

# chroniques

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

de la Bibliothèque nationale de France

N°44 été 2008

Expositions

**Zao Wou-Ki,  
l'oeuvre imprimé**

**Arikha graveur**

Dossier

**L'estampe moderne  
et contemporaine  
à la BnF**

Programme culturel  
en pages centrales

{ BnF



**En bref** P. 03

**Dossier** P. 05

- L'estampe moderne et contemporaine à la BnF

**Expositions** P. 12

- Les jeux d'encre de Zao Wou-Ki
- Arikha graveur, le jugement de l'œil
- Image(s) de la danse
- Le photographe et la scène
- Avec vue sur la mer
- Esprits de Mai 68



**Conférences** P. 21

- 1968, une contre-culture ?
- À la rencontre de la culture finlandaise

**Collections** P. 23

- Libre Claude Debussy
- Un nouveau trésor national à la BnF
- Une collection de papiers peints numérisée
- Un catalogue informatisé pour les manuscrits carolingiens
- Le fonds d'archives François Billetdoux entre à la BnF
- La BnF acquiert une toile du peintre Georges Jules Victor Clairin



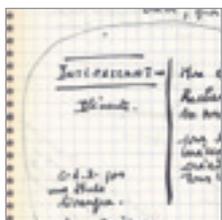
**Coopération** P. 30

- Un été québécois

**Un livre BnF** P. 31

**Focus** P. 32

- Kiki Smith



« Chroniques de la Bibliothèque nationale de France » est une publication trimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France :** Bruno Racine.

**Directrice générale :** Jacqueline Sanson. **Délégué à la communication :** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale :** Sylvie Lisiecki (sylvie.lisiecki@bnf.fr).

**Abonnement :** communication@bnf.fr.

**Comité éditorial :** Viviane Cabannes, Marie-Claire Germanaud, Élisabeth Giuliani, Jean-Loup Graton, Hélène Richard, Anne-Hélène Rigogne, Romuald Ripon, Thierry Cloarec.

**Ont collaboré à ce numéro :** Mathieu Auclair, Jocelyn Bouraly, Céline Chicha, Charlotte Denoël, Lise Fauchereau, Joëlle Garcia, Jean-Loup Graton, Thierry Grillet, Noëlle Guibert, Laurent Hélicher, Caroline Hornus, Gildas Illien, Patrick Le Bœuf, Corine Le Bitouzé, Sandrine Le Dallac, Françoise Marquet, Marie-Cécile Miessner, Maxime Préaud, Iris Schwanck, Lucien Scotti, Valérie Vesque-Jeancard, Pierre Vidal.

**Coordination graphique :** Françoise Tannières.

**Iconographie :** Sylvie Soullignac.

**Maquette et révision :** © Textuel. **Impression :** Stipa ISSN : 1283-8683



## Édito

Ce numéro de *Chroniques* est placé sous le signe de l'estampe dans tous ses états. Un dossier sur l'estampe moderne et contemporaine dans les collections de la Bibliothèque témoigne du rôle essentiel que joue notre institution dans le recueil et la valorisation des œuvres gravés et imprimés de l'art d'aujourd'hui. Il donne aussi un éclairage sur des formes d'expression plus confidentielles, comme les livres d'artistes ou les graphzines, réunis eux aussi dans le cadre du dépôt légal ou acquis par la Bibliothèque. Une exposition rétrospective des œuvres imprimés de deux grands artistes, Zao Wou-Ki et Avigdor Arikha, deux expositions de photographies sur les arts de la scène, l'une sur la danse, l'autre sur le théâtre, manifestent le rôle éminent qui est au cœur de notre mission : donner en partage à des publics de plus en plus larges et divers les richesses de la création. Lieu de mémoire vivante, la BnF se devait, à l'occasion du quarantième anniversaire des événements de Mai 68, de faire partager les traces qui en sont gardées dans ses collections. L'exposition d'affiches, de tracts et de textes qui se tiendra sur le site François-Mitterrand témoigne de l'exceptionnel intérêt des documents réunis par ses personnels au cours de cette période. Une soirée de débats et de projections autour de l'« esprit de mai » fera revivre quelques-unes des interrogations qui agitent l'époque, tandis qu'une autre soirée s'intéressera à la Finlande et à son modèle éducatif, dont la réussite ne doit rien à l'utopie...

Terminons ce tour d'horizon des manifestations culturelles et de l'activité de la BnF par une innovation en matière de consultation et de lecture en ligne : désormais, à titre expérimental, les sites collectés directement sur la Toile par la BnF – 120 Téraoctets de données, plus de 10 milliards de fichiers – sont accessibles aux chercheurs. Une mémoire vivante qui s'agrandit afin de répondre mieux encore aux attentes d'aujourd'hui et de demain.

**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France

COUVERTURE  
Zao Wou-Ki,  
Sans titre, 1978.  
Eau forte et aquarelle.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
ADAGP 2008

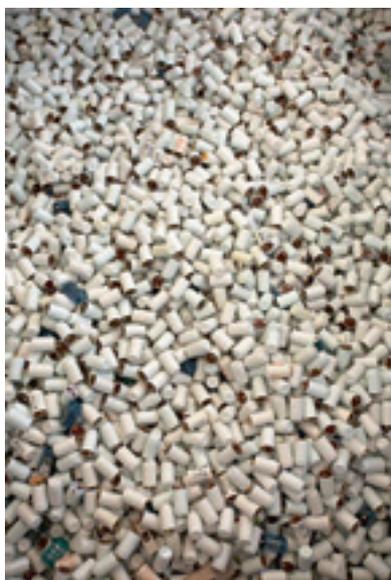
Retrouvez *Chroniques* sur [chroniques.bnf.fr](http://chroniques.bnf.fr)

## Le développement durable : un chantier d'avenir pour la BnF

Sans attendre les conclusions du Grenelle de l'environnement, le président de la Bibliothèque nationale de France, Bruno Racine, a fait du développement durable un des trois chantiers d'avenir de la BnF pour les prochaines années. Une politique portée et partagée par l'ensemble du personnel mais qui s'adresse aussi aux lecteurs de la Bibliothèque.



La collecte des déchets pour recyclage, site François-Mitterrand.



Starters électriques.

L'adoption de la charte de l'environnement a conféré au développement durable une valeur constitutionnelle. Il s'impose à tous mais les pouvoirs publics se doivent d'être exemplaires en la matière. La BnF n'entend pas être en reste dans ce cadre, qui lui offre par ailleurs l'occasion d'une gestion raisonnée, à moyen et long termes, de ses moyens financiers et humains.

### Des réalisations multiples

De multiples réalisations en matière de développement durable ont déjà vu le jour à la Bibliothèque. Le jardin est entretenu sans produits chimiques. La quasi-totalité du papier utilisé provient du recyclage; les sources d'éclairage sont progressivement remplacées pour faire place à des luminaires de même qualité mais plus économes en énergie; les postes informatiques publics sont éteints automatiquement durant la nuit, de même que l'éclairage des salles de lecture dès 20h15. Par ailleurs, plusieurs filières de tri sélectif et de recyclage des déchets ont été mises en place (papier, toners, piles, déchets chimiques des ateliers). Les matériaux utilisés pour les expositions font une place de plus en large au développement durable sans diminuer la liberté artistique des scénographes. La politique d'achats publics (impression de documents, fournitures de bureau, nettoyage des espaces...) impose aux fournisseurs de prendre en compte le développement durable dans la fabrication des produits ou les prestations de services fournies. Parallèlement, au travers de ses collections et de son patrimoine, la BnF s'associe à des manifestations telles que la semaine du développement durable, la journée mondiale de l'environnement, les rendez-vous aux jardins...

### Les actions à venir en 2008

Afin de réduire ses émissions de gaz à effet de serre, la Bibliothèque vient de terminer, en partenariat avec l'Ademe,

le bilan carbone de l'ensemble de ses sites. Celui-ci permet d'identifier des possibilités d'amélioration et des actions correctives: notamment en rationalisant les transports du personnel, en remplaçant progressivement la flotte automobile de la Bibliothèque par des véhicules peu polluants, mais aussi en intervenant sur les bâtiments.

Le souci d'économiser la ressource en eau guidera d'autres actions (test d'équipements moins consommateurs pour les installations tant techniques que sanitaires), de même que la préservation de la biodiversité du jardin central du site François-Mitterrand qui fera l'objet d'un inventaire en collaboration avec le muséum national d'Histoire naturelle.

Si le tri sélectif du papier aux fins de recyclage est la règle sur l'ensemble des sites de la BnF pour les espaces occupés par le personnel, ce n'était pas encore le cas dans les salles de lecture: il sera en vigueur à partir du mois d'avril, accompagné d'une signalétique à l'usage des lecteurs.

Le développement durable concerne la Bibliothèque au premier chef en tant qu'institution chargée de conserver et de diffuser le savoir. A l'automne dernier, sur le site François-Mitterrand, des vitrines et présentoirs disposés dans les salles de lecture ont permis de mettre en valeur un ensemble de documents consacrés au développement durable, en l'accompagnant d'une importante bibliographie. Le personnel de la BnF s'est fortement impliqué pour décliner le développement durable au sein de l'établissement et nombre d'actions proviennent de ses initiatives. Ce faisant, le comportement éco-responsable est une réalité à laquelle les lecteurs sont aujourd'hui invités à s'associer.

Le livre, parce qu'il traverse les siècles s'il est entouré de soins et de précautions, symbolise l'objet durable. Il était naturel que la BnF fit sienne ce défi pour la planète.

Valérie Vesque-Jeancard

### La France assure la présidence de l'Union européenne à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2008.

Dans le cadre de la saison culturelle européenne organisée par le ministère des Affaires étrangères, la BnF organisera plusieurs événements :

- En marge de l'exposition sur la littérature de jeunesse, une présentation dans l'allée Julien-Cain de 27 livres de jeunesse, un par pays européen.
- Une présentation dans l'espace Découverte de documents de la BnF venant des 26 autres États membres de l'UE.
- Par ailleurs, une conférence sur la numérisation du patrimoine culturel en Europe se tiendra à l'automne au musée du Quai Branly.

### L'été à la BnF

Comme tous les ans, la BnF propose l'entrée gratuite dans les salles de lecture de la bibliothèque d'étude « Haut-de-jardin » du site François-Mitterrand, les samedis et dimanches, du 21-22 juin au 17-18 août 2008. De nombreuses visites auront lieu dans les départements de collections pendant les mois de juillet et d'août.

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

Contact : [visites@bnf.fr](mailto:visites@bnf.fr)  
01 53 79 49 49

## Une nouvelle convention signée avec la Bibliothèque nationale du royaume du Maroc

Depuis plusieurs années, la BnF coopère efficacement avec la Bibliothèque nationale du royaume du Maroc (BNRM). Le 9 février dernier à Casablanca, une nouvelle étape a été franchie avec la signature d'une convention entre les deux institutions. Cette nouvelle convention porte sur l'ouverture du nouveau bâtiment de la BNRM et le développement de services, la coopération dans le domaine

du numérique, la conservation et la valorisation du patrimoine, les échanges professionnels, culturels et scientifiques. Un premier accord avait été signé en décembre 2004 qui s'est achevé fin 2007. Au-delà de l'accord officiel entre les deux établissements, un véritable esprit d'équipe s'est forgé peu à peu entre les collègues marocains et français, se traduisant par des avancées très satisfaisantes. Encouragés par

ces résultats, la BNRM, la BnF et l'Ambassade de France au Maroc ont souhaité renforcer leurs relations par un nouvel accord. Driss Khouz, directeur de la BNRM et Jacqueline Sanson, directrice générale de la BnF, l'ont signé aux côtés de François Thibault, ambassadeur de France au Maroc, dans le cadre du Salon international du livre et de l'édition de Casablanca, dont la France était l'invitée d'honneur.

Association des amis de la Bibliothèque nationale de France



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est  
Tél. : 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)



© David P. Carr/BnF

## Les archives du Web accessibles au public dès avril 2008

À quoi ressemblaient les sites de campagne des candidats à l'élection présidentielle de 2002? Quelle allure pouvait bien avoir le site du journal *Le Monde* en 1996? Vous êtes historien de l'art, vous aimeriez retracer l'évolution du Net-Art et de la création en ligne? Votre blog favori a disparu et vous aimeriez en retrouver des traces?

Depuis le mois d'avril, la BnF propose aux chercheurs titulaires d'une carte de lecteur de la Bibliothèque de recherche un accès expérimental aux collections réunies par la Bibliothèque depuis 1996 au titre du dépôt légal d'Internet. Cet outil fait partie désormais de notre vie quotidienne et de l'univers scientifique. C'est pourquoi des échantillons représentatifs du Web des dix dernières années entrent aujourd'hui dans les collections nationales de la BnF (120 Téraoctets de données, plus de 10 milliards de fichiers).

Pour un premier contact avec les archives, la Bibliothèque propose un « parcours découverte » réalisé à partir d'une sélection de sites collectés pendant les campagnes électorales de 2002, 2004 et 2007. Ces fichiers permettent également d'explorer d'autres époques et d'autres thématiques.

Les outils de consultation sont encore expérimentaux et la Toile est si vaste que les archives sont nécessairement lacunaires. Pendant cette période de test, l'accès aux archives du Web sera proposé depuis une quinzaine de postes de

consultation, sur les sites François-Mitterrand (salles X et P du Reze-Jardin) et Richelieu (Salle de références). D'ici un an, il sera déployé dans l'ensemble des salles de recherche.

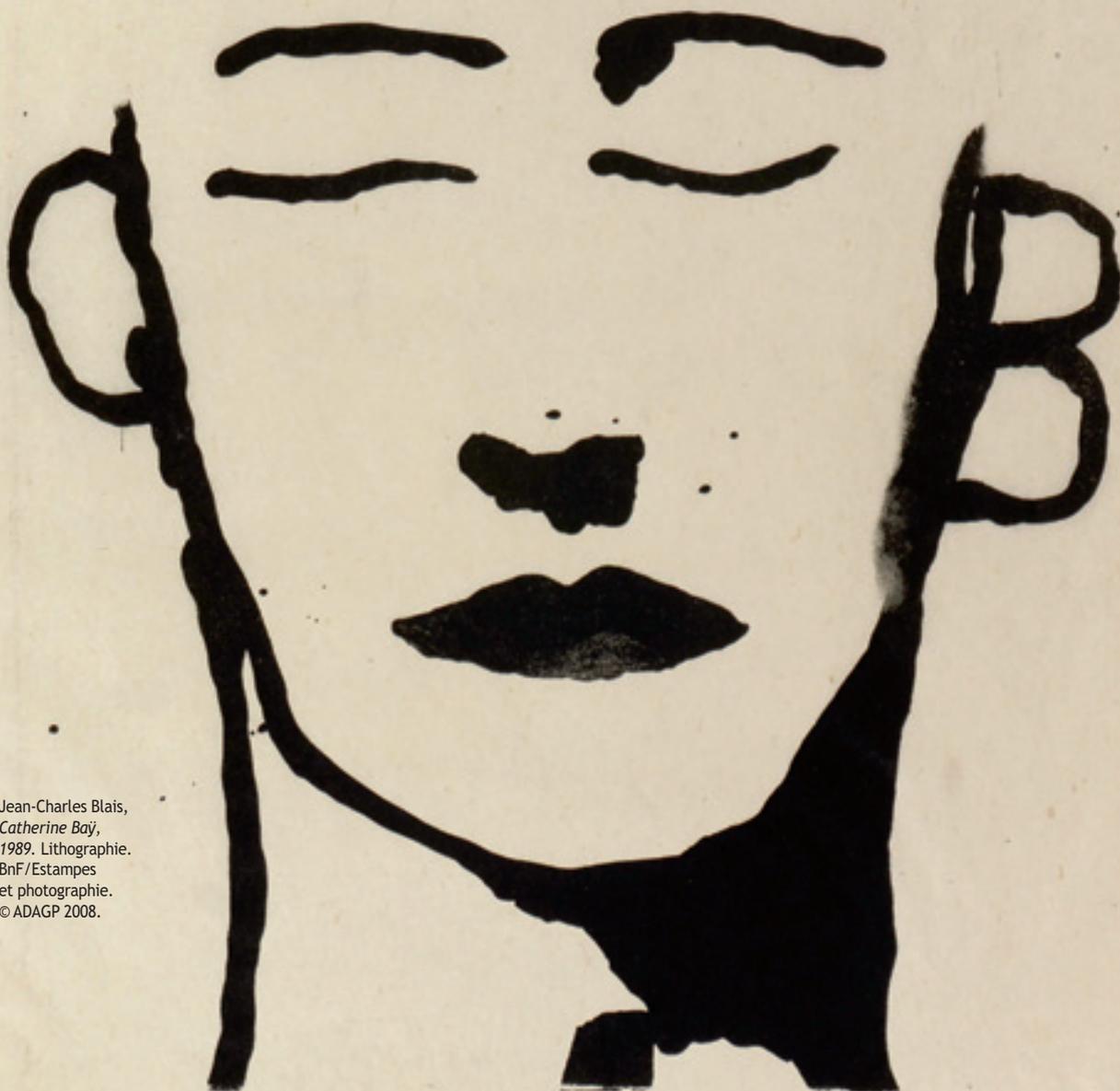
Cette expérimentation permettra de mieux comprendre les besoins des archinautes de demain et de faire évoluer cette collection au service d'une nouvelle archéologie numérique.

**Votre avis nous intéresse :** envoyez vos questions et commentaires à l'adresse :

[dlweb@bnf.fr](mailto:dlweb@bnf.fr)

Enrichir, conserver, valoriser : les missions dévolues à la BnF valent aussi pour l'art du présent et singulièrement pour l'estampe contemporaine. Le fonds d'estampes des xx<sup>e</sup> et xx<sup>i</sup><sup>e</sup> siècles est estimé à environ 250 000 pièces. Marie-Cécile Miessner veille sur ces collections avec Céline Chicha, et la collaboration de Lise Fauchereau et Véronique Gorczynski.

## L'estampe moderne et contemporaine à la BnF



Jean-Charles Blais,  
*Catherine Bay*,  
1989. Lithographie.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
© ADAGP 2008.

**Chroniques :** Comment les estampes entrent-elles dans les collections de la BnF?

**Marie-Cécile Miessner :** Essentiellement par le dépôt légal. Institué en 1537 pour les imprimés, il a été étendu à l'estampe et à l'image dès 1642. À l'époque, on y voyait une source d'enrichissement ainsi qu'un moyen de contrôle de la production imprimée. Au cours du temps, le dépôt légal a intégré toutes les nouvelles techniques de multiplication des images. Ce cadre législatif représente une manne pour la constitution des fonds et singulièrement pour l'estampe contemporaine. Près de 2000 estampes intègrent nos collections chaque année dont 75% grâce au dépôt légal, le reste y accédant par don ou par acquisition. Nous devons à Françoise Woimant la création de ce service en 1965.

**Céline Chicha :** Les dons sont souvent faits à l'occasion d'expositions. Les grandes expositions organisées depuis quelques années autour des maîtres de l'estampe contemporaine (Tàpies, Geneviève Asse, Soulages, Alechinsky, et cette année Zao Wou-Ki) ont permis aux artistes de compléter leur œuvre, par des estampes qui n'avaient pas été déposées à l'époque de leur production ou qui, parce qu'éditées à l'étranger, ne relevaient pas du dépôt légal. Les dons émanent également d'artistes étrangers. Ainsi, il y a deux ans, l'artiste américain d'origine irlandaise, Sean Scully, a fait don de l'ensemble de sa production gravée à la Bibliothèque. Une exposition a été organisée pour lui rendre hommage.

**Quelles sont les modalités du dépôt légal des estampes ?**

**M-CM :** Le dépôt légal concerne toutes les estampes imprimées et éditées en France, aussi bien par des artistes français qu'étrangers. Il incombe à l'imprimeur ou à l'éditeur et à l'artiste lorsqu'il s'auto-édite. Les dépôts sont demandés hors numérotation. Il est très rare que le dépôt se fasse spontanément. Nous devons mener des démarches auprès des ateliers, des éditeurs et des artistes qui, en général, acceptent volontiers de déposer lorsqu'ils sont



Joan Miró,  
*La Grande Écaillère*,  
1975. Lithographie.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
© ADAGP 2008.

## QU'EST-CE QU'UNE ESTAMPE ?

Une estampe est une image multipliable à l'identique à partir d'un élément d'impression, ou matrice, planche de bois ou plaque de métal gravée qui, créée, transfère, lors de son passage sous une presse, sa charge d'encre sur une feuille de papier.

(*Anatomie de la couleur*, sous la direction de F. Rodari, 1996).

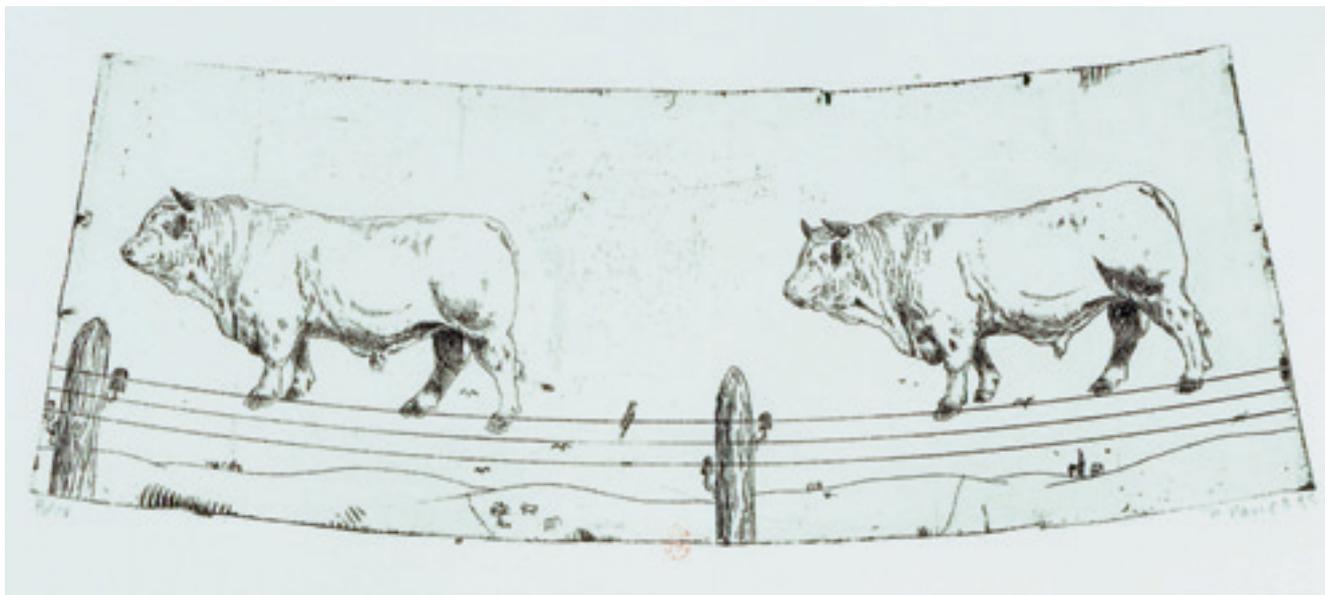
se distingue du livre illustré, qui repose tantôt sur une création littéraire tantôt sur le texte d'un écrivain, et trouve place à la Réserve des livres rares.

**CC :** Dans la pratique, le dépôt légal des estampes n'a rien d'une formalité administrative : nous recevons les artistes ou nous nous rendons dans leur atelier à l'occasion du dépôt de leurs œuvres. Ces rencontres permettent d'obtenir des informations qui servent à alimenter les archives de notre service. Nous collectons également, à cette occasion, de la documentation (catalogues d'exposition,

Le public doit trouver dans nos fonds un ensemble significatif de la production globale du plus grand nombre d'artistes. En revanche, nous recherchons l'exhaustivité pour les artistes majeurs.

**CC :** Nos acquisitions concernent des œuvres ne relevant pas du dépôt légal (dessins préparatoires, états intermédiaires, épreuves uniques) et portent également sur l'estampe étrangère. Le travail de veille se tourne aussi vers l'estampe moderne. Nous dépouillons les catalogues de ventes et de marchands, ce qui nous permet d'envisager l'acquisition ➤➤

Philippe Favier,  
*Caroube et Carraghenate*, 1985.  
Eau-forte.  
BnF/Estampes et photographie.  
© ADAGP 2008.



sollicités par la Bibliothèque, dont ils connaissent les compétences en matière de conservation, de restauration et d'archivage. À la différence des musées, dont les politiques sont plus sélectives, nous rassemblons une collection qui reflète les tendances et les goûts de l'époque, toutes techniques confondues.

Depuis le début des années 1970, le service de l'estampe contemporaine se consacre aussi à la collecte des livres d'artistes, ces livres qui ne portent sur leur page de titre que le nom d'un artiste plasticien, Gette, Le Gac, Closky ou Boltanski, parmi d'autres. Cent cinquante à deux cents livres en moyenne entrent chaque année dans la collection, qui regroupe plus de 4 000 pièces. Ni livre-objet, ni livre unique, le livre d'artiste

plaquettes, articles, etc.) qui sont fort utiles et que nous sommes, le plus souvent, les seuls à conserver pour un aussi grand nombre d'artistes.

### **Vous effectuez aussi tout un travail de veille et de prospection...**

**M-CM :** Pour constituer des collections de qualité, nous devons en parallèle rechercher les artistes les plus importants et veiller à ce qu'ils nous confient des exemplaires de leurs œuvres.

Nous suivons de près l'art contemporain en prospectant dans les galeries, les expositions, les foires et les salons en France et à l'étranger. C'est le seul moyen de déceler un talent dans la nébuleuse de l'art contemporain, même si les manifestations dédiées à ce médium sont rares.

## Les Nouvelles de l'estampe

La revue *Les Nouvelles de l'estampe*, du Comité national de la gravure française, fondée en 1963 par Jean Adhémar, est publiée par le département des Estampes de la BnF. Seule publication de langue française à défendre l'estampe sous toutes ses formes et à renseigner sur les manifestations consacrées à cet art, la revue, bimestrielle, propose des articles de fond qui abordent tous les aspects de l'histoire de l'estampe, mais aussi ses évolutions et celles de ses

pratiques. On y trouve des dossiers sur les artistes, des entretiens très illustrés et, une fois par an, le compte rendu des enrichissements dans le domaine contemporain, estampes et livres d'artistes. [www.nouvellesdelestampe.fr](http://www.nouvellesdelestampe.fr)



## La collection de livres d'artistes

LES DOUZE DERNIÈRES EXPOSITIONS  
D'ESTAMPES DE LA BNF

Richard Davies (2008)

Alberto Giacometti (2007)

Jim Dine : Aldo et moi, estampes gravées  
et imprimées avec Aldo Crommelynck (2007)

Sean Scully (2006)

L'original multiple (2005)

Les impressions de Pierre Alechinsky  
(2005)

Cécile Reims, graveur, interprète  
de Hans Bellmer et de Fred Deux (2004)

Soulages : l'œuvre imprimé (2003)

Geneviève Asse : la pointe de l'œil (2002)

Aurelie Nemours (2001)

Tàpies ou La poétique de la matière (2001)

Louise Bourgeois : estampes (1995)

Le livre d'artiste n'est pas un livre d'art, le livre d'artiste n'est pas un livre sur l'art,  
le livre d'artiste est une œuvre d'art...

Ni livre objet, ni livre unique, ni livre illustré à tirage limité, le livre d'artiste est une création à part entière par un artiste plasticien. Il est réalisé la plupart du temps avec des techniques industrielles d'impression (offset, photocopie, reproduction photomécanique), de format modeste, édité à grand tirage et à petit prix. L'artiste adopte la forme du livre contemporain pour créer une œuvre originale conçue pour le livre. Le livre d'artiste peut se présenter comme une séquence d'images mais il peut également comprendre du texte, soit que l'artiste en soit l'auteur, soit que ce texte apparaisse comme une citation, un emprunt, expressément choisi par l'artiste pour servir son propos artistique. Le département des Estampes et de la photographie est le seul lieu

où les artistes comme J. Le Gac, I.H. Finlay, D. Roth, S. Lewitt, L. Weiner ou R. Filliou sont simultanément représentés par leurs estampes et par leurs livres. Les artistes ont conscience, par leurs publications, d'appartenir au monde du livre et des bibliothèques, même s'ils sont plus familiers des galeries et des musées. Avec plus de 4000 pièces aujourd'hui, le fonds de livres d'artistes est une collection de référence, riche de la plupart des « livres historiques ». Quarante ouvrages de Dieter Roth, et tout autant de Richard Long, de Lawrence Weiner... Cette collection est très représentative des productions allemande, anglaise, italienne, nord-américaine, s'ajoutant au fonds français. En 1997, a eu lieu galerie Mansart la première grande

exposition de la collection. Le catalogue *Livres d'artistes. L'invention d'un genre 1960-1980* par M.-C. Miessner et Anne Mœglin-Delcroix (Ed. BnF, 1997) comporte la liste des 450 pièces exposées. À cette occasion a été publié la thèse d'Anne Mœglin-Delcroix, *Esthétique du livre d'artiste, 1960-1980* (éd. BnF / J.-M. Place, 1997) qui fait autorité dans le domaine. La collection est accessible aux amateurs, étudiants et chercheurs et consultable dans la salle de lecture du département des Estampes, du lundi au samedi de 9 à 18 heures, ou sur rendez-vous pour une partie de la collection non encore signalée dans le catalogue informatisé. Depuis 2001, les entrées sont cataloguées dans la base Bn-Opale Plus sur le site [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

(À gauche) :  
Hans Waanders,  
*Martins-pêcheurs et  
travaux apparentés*,  
2000.  
BnF/Estampes  
et photographie.

(À droite) :  
Tom Phillips,  
*Sans titre*, 1998.  
Sérigraphie.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
© ADAGP 2008.

➤ dans la limite de notre budget, des pièces des artistes importants qui nous manquent. En matière d'estampe étrangère, nous essayons d'acquérir les pièces les plus représentatives des différents courants de l'art de la gravure au XX<sup>e</sup> siècle.

### Comment la diffusion de l'estampe a-t-elle évolué ces dernières années ?

**M-CM** : Nombreuses sont les imprimeries qui ont fermé depuis les années 1980. Auparavant, un imprimeur comme l'Atelier Leblanc nous livrait deux fois par an un lot de plus de deux cents estampes d'artistes réputés, diffusés en France et à l'étranger. La production des ateliers a considérablement diminué. Les éditeurs ou galeries qui vendent des estampes sont rarissimes, ce qui conduit les imprimeurs à devenir éditeurs pour promouvoir eux-mêmes leurs estampes. L'estampe s'ouvre peu à peu comme un champ d'expérimentation pour les artistes, avec une production très confidentielle et des tirages limités à quatre ou cinq exemplaires, voire uniques. Dans un tel contexte, il devient plus difficile et plus coûteux de faire un exemplaire supplémentaire pour la BnF. Un outil manque cruellement à la collecte d'aujourd'hui : les catalogues des éditeurs ont quasiment disparu,



### LES ENRICHISSEMENTS EN 2007

2025 estampes, 125 livres d'artistes, 39 graphzines, 93 divers : flyers, ephemera, cartes postales, timbres

hormis quelques annonces sur Internet. Pourtant les dépôts n'ont pas baissé en nombre et la BnF attire toujours des donations importantes.

### Quelles relations entretenez-vous avec les artistes ?

**M-CM** : Les rencontrer, cultiver des contacts, avoir avec eux un dialogue sur la durée est essentiel. Nous avons besoin de rassembler sur le vif les informations nécessaires au catalogue dans la base en ligne Bn-Opale Plus, et tout élément qui documente l'œuvre. Ces relations cordiales tendent à inciter les artistes à déposer leurs éditions à la BnF, et parfois à y faire des dons. Il faut convaincre les plus réticents qu'il est de leur intérêt que leurs œuvres soient conservées dans un fonds accessible au public. Nous consacrons tous les ans un article dans *Les Nouvelles de l'estampe* aux enrichissements du fonds d'estampes contemporaines, ce qui permet de remercier donateurs et déposants et de publier la liste des noms d'artistes entrés dans les collections dans l'année. Les expositions sont un enjeu essentiel pour les artistes. Elles nous permettent de faire entrer dans les collections des œuvres d'artistes importants.

### Quelle est la place des expositions dans votre activité ?

**CC.** : Les expositions sont un moyen de mettre en valeur les collections et surtout de susciter des dons. Elles sont donc intimement liées aux enrichissements des ➤



Olivier Allemane, *Arôme d'oseille*. 1994.

# Les graphzines

Il a la couleur du livre, il a l'odeur du livre, mais ce n'est pas un livre, c'est un graphzine !

Le graphzine est un livre graphique sans texte, réalisé le plus souvent en photocopie, en sérigraphie ou en offset. Il est façonné à la main, en atelier, dans le salon ou sur la table de la cuisine, ce qui explique souvent son faible tirage et son prix peu élevé. L'objet lui-même est atypique, et assez troublant pour un bibliothécaire habitué à traiter des livres aux abords traditionnels. En effet, ce magazine graphique n'est que très rarement paginé et régulièrement dépourvu d'auteur, de mention d'édition, sans parler de l'absence d'ISBN. Il surprend le lecteur qui le feuillette, le butine ou l'explore à l'endroit, à l'envers. Il découvre un livre au style brutal, un autre aux couleurs violentes, un troisième, exécuté plus sobrement, tel le carnet

au fond de la poche de l'artiste. Le nom du dessinateur n'apparaît pas ou alors masqué sous un pseudonyme en forme de *private joke* : Fredox, le Canadien Valium, Y5/P5, Maji Monoï, ou encore Dom Tom<sup>(1)</sup>. Seul le style de l'image permet alors de reconnaître son créateur. Élaboré seul ou à plusieurs, l'ensemble devient un exutoire au trait spontané et rapide, parfois poétique car nourri de symboles et de personnages issus de l'enfance. La composition n'est pas narrative et ne se « lit » pas de façon linéaire : « Chaque dessin raconte une histoire en une image<sup>(2)</sup> ». Le but paraît être de rassembler des scènes sans paroles, pour un public universel. Bien sûr, il est aussi question de sexe, de violence, de monstres, de mort... de façon souvent

provocatrice. Les images sont déformées, découpées, maltraitées, pour choquer et interpeller sur des faits de société peu réjouissants. Le graphziniste s'épanche et bouscule ainsi les codes sociaux traditionnels du dessin. Échappant de par sa nature et son mode de production au dépôt légal, ce type d'ouvrage n'est que marginalement présent dans les collections patrimoniales. Ses auteurs sont peu attachés à la notion de pérennité. Pourtant, si ces publications ne sont pas recensées et conservées dans un lieu public, accessible à tous, elles risquent de tomber dans l'oubli. Ceci est d'autant plus vrai pour les livres à bas prix, fabriqués et diffusés de manière quasi clandestine. Le département des Estampes et de la photographie collecte les graphzines

et rend compte de leur production dans la revue *Les Nouvelles de l'estampe*. Il en conserve aujourd'hui cinq cents, référencés dans le catalogue Bn-Opale plus. Le repérage est fait auprès des auteurs eux-mêmes et auprès des librairies spécialisées dans la petite édition, comme le Regard moderne et le Monte-en-l'air, à Paris. Enfin, leur visibilité s'est accrue ces dernières années grâce à leur présence et leur production en ligne (webzine).

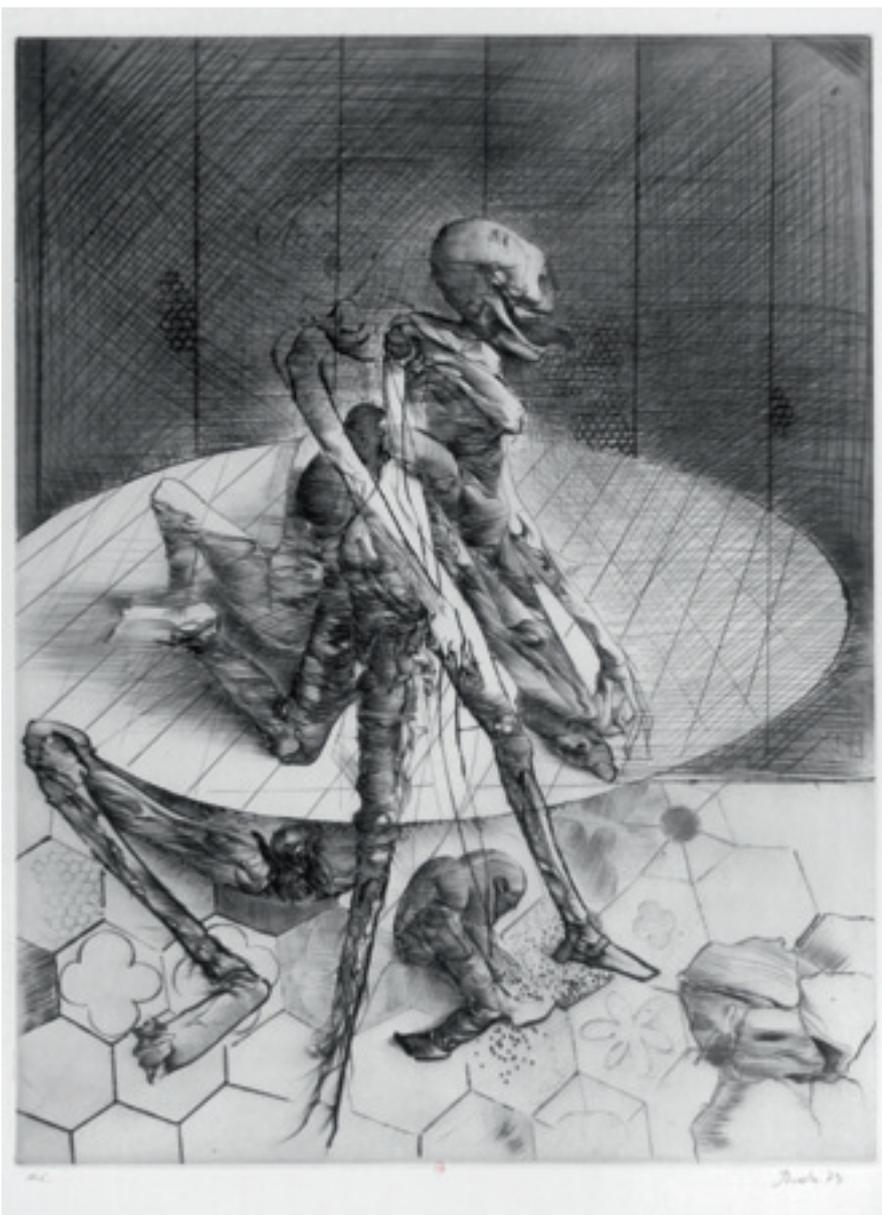
**Lise Fauchereau**

(1) E. Pernoud, M. H. Gatto, *Regard noir : gravures et graphzines*. exposition, Paris, BnF, 16 juin au 30 août 1998.

(2) F. Delastre, *Les Graphzines : un aperçu des années 82-92*, Paris, Sortie du zine, 1993.



Shirīn Chavannes, *Pacha Mama*, 1999. Photocopie. BnF/Estampes et photographie.



#### PRIX DE GRAVURE LACOURIÈRE 2008

La BnF organise, sous l'égide de la Fondation de France, un prix biennal, d'un montant de 7 650 euros, destiné à récompenser un graveur en taille-douce.

Ce prix a été créé en 1979 en hommage au graveur et maître-imprimeur Roger Lacourière.

Conditions de participation au prix :

- Les estampes (entre 3 et 5) présentées doivent être imprimées en taille-douce.
- Le candidat doit être vivant et avoir 45 ans au plus l'année de sa participation.
- Ses gravures doivent être exécutées dans les cinq dernières années.
- Le prix n'est pas anonyme (CV, liste des œuvres présentées...).

Les œuvres non encadrées peuvent être

déposées entre 9h30 et 12h30 ou envoyées (sous pli recommandé et affranchies pour le retour) au : Secrétariat Prix Lacourière-BnF-dép. Estampes et photo.-58, rue de Richelieu- 75002 Paris à partir du 24 avril et jusqu'au 23 mai 2008. Le jury est composé de treize membres, conservateurs de musée et du département des Estampes et de la photographie de la BnF, de techniciens, de critiques et d'historiens de l'art. Il se réunit le 30 mai 2008.

Dado,  
*Le Manipulateur*,  
1973. Pointe sèche.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
ADAGP 2008.

➤ collections. Elles permettent de faire état de ce qui nous est déposé ou donné. Les grandes expositions décennales consacrées aux enrichissements du département des Estampes (la dernière étant *De Bonnard à Baselitz* en 1992) ont laissé la place à des expositions plus modestes centrées sur une thématique ou une sélection de pièces représentatives de la production contemporaine (*En Filigrane* en 1996, *Face à Face* en 1999, *L'original multiple* en 2005). Nous organisons également, à côté des grandes rétrospectives, des expositions sur des artistes moins connus du grand public, mais dont l'œuvre gravé est remarquable (Robert Groborne, Richard Davies, etc.). La BnF est la seule institution, à l'échelle nationale, à collecter les œuvres de ces artistes et il est important que ses collections soient montrées au public. Dans le même esprit, nous prêtons volontiers des estampes aux institutions françaises et étrangères qui nous en font la demande.

#### Une fois les estampes entrées dans les collections, que deviennent-elles?

**CC.** : Elles sont inventoriées dans notre catalogue, à présent entièrement informatisé et intégré à Bn-Opale Plus depuis le début de l'année 2007. Elles sont conservées dans des boîtes ou dans des reliures mobiles. Elles peuvent être communiquées au public qui en fait la demande, en salle de lecture. Enfin, elles peuvent être exposées à l'occasion des manifestations que nous organisons ou dans d'autres institutions qui nous les empruntent.

#### Comment le public peut-il savoir ce qui est présent dans les collections?

**CC.** : Le catalogue informatisé leur apporte cette information. Les estampes y sont en effet inventoriées au fur et à mesure de leur entrée dans les collections. Les anciens fichiers et catalogues papier ont récemment fait l'objet d'une campagne d'informatisation. Les collections modernes devraient donc prochainement être signalées dans le catalogue. Pour l'instant, les œuvres sont mentionnées dans des notices qui ne comportent pas d'image, pour une question de droits. Nous espérons cependant pouvoir bientôt voir nos notices illustrées de reproductions qui permettraient de donner une idée des estampes que nous conservons.

Propos recueillis  
par Sylvie Lisiecki

## Les jeux d'encres de Zao Wou-Ki

Pour la première fois, une rétrospective, à la BnF, des estampes et des livres illustrés de Zao Wou-Ki permet de saisir la continuité de son œuvre imprimé ainsi que ses liens avec les autres formes d'expression du peintre.

Peintre d'origine chinoise, issu d'une grande famille de lettrés remontant à la dynastie Song, Zao Wou-Ki, né en 1920, vit et travaille à Paris depuis 1948. Formé pendant six ans à l'École des beaux-arts de Hangzhou où il apprend la peinture traditionnelle chinoise et la peinture occidentale académique, il est toutefois dès cette époque un admirateur de Cézanne, Matisse et Picasso. Dès ses premières années d'installation à Paris, il se lie d'amitié avec des tenants de l'abstraction lyrique tels Hans Hartung, Pierre Soulages ou Vieira da Silva. À partir de 1949, il pratique la gravure parallèlement à la peinture et au dessin ainsi que la lithographie chez Desjobert et la taille-douce avec Friedlaender et Goetz. Son œuvre gravé compte à ce jour quelque quatre cents feuilles isolées ou dans des livres. Il a illustré de gravures originales une cinquantaine d'ouvrages et dialogue avec une trentaine d'écrivains. Ses premières lithographies ont été rendues célèbres par le livre réalisé en 1950 avec Henri Michaux, son véritable découvreur.

Les magnifiques donations consenties par Zao Wou-Ki et son épouse Françoise Marquet à la BnF, en 1979 et en 2007, complètent les collections nationales de façon presque exhaustive. À travers une sélection de cent vingt pièces provenant essentiellement des collections du département des Estampes et de la photographie et de celles de la Réserve des livres rares, auxquelles s'ajoutent quelques prêts de l'artiste, du musée national d'Art moderne et de collectionneurs privés, l'exposition de la BnF s'efforce de révéler à un large public les principales caractéristiques de son œuvre imprimé, estampes et

Zao Wou-Ki,  
*Sans titre*, 1973.  
Sérigraphie.  
BnF/Estampes  
et photographie.  
©ADAGP, 2008.

livres illustrés, suivant un parcours chronologique. Elle souligne les multiples passerelles avec les autres moyens d'expression que le peintre explore en parallèle. Zao Wou-Ki part fréquemment d'une huile, d'une aquarelle ou d'une encre de Chine qu'il interprète lui-même en gravure. Seront donc exposées une vingtaine d'œuvres originales en relation avec l'œuvre imprimé, qu'elles soient interprétées en estampe, ou d'une inspiration commune. Quelques matrices et planches de décom-

position sont également présentées, qui permettent au visiteur de mieux appréhender le complexe travail de superposition des couleurs, caractéristique des gravures de Zao Wou-Ki.

### L'espace et les signes

L'évolution de l'œuvre imprimé se déroule en quatre grandes périodes. La première, figurative, de 1949 à 1954, est marquée par l'influence de Picasso et de Matisse. On peut voir dans l'exposition des épreuves parfois très rares



“ Si, en apparence, les gestes que j’accomplissais étaient les mêmes, ces larges feuilles me montraient un espace, des espaces auxquels je n’avais pas songé. J’avais le sentiment de devenir plus libre, plus lucide. Par moment je peignais le silence. ”

Zao Wou-Ki

## ZAO WOU-KI. ESTAMPES ET LIVRES ILLUSTRÉS

3 juin - 24 août 2008

Site François-Mitterrand,  
Petite Galerie

Commissariat : Céline Chicha, conservateur au département des Estampes et de la photographie et Marie Minssieux-Chamonard, conservateur à la Réserve des livres rares.

représentant des natures mortes, des architectures, des marines, des paysages stylisés peuplés d'animaux et de couples nus dans un style ténu et poétique qui charma Henri Michaux, auteur du premier livre illustré du peintre, *Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki* paru en 1950. Zao Wou-Ki découvre un an plus tard avec bonheur la peinture de Paul Klee qui l'encourage à aller vers une peinture des signes. À partir de 1954, il abandonne toute référence au réel et bascule définitivement vers l'abstraction. De 1954 à 1957, ce passage vers l'abstraction complète s'effectue au moyen de signes inspirés de caractères chinois antiques, d'ins-

criptions archaïques gravées sur les os divinatoires et les bronzes rituels. Puis, à partir des années 1960, les signes perdent leur aspect gravé et évoluent en coulures ou en magmas effervescents. À cette période également, Zao Wou-Ki, à la suite de son voyage aux États-Unis et sous l'influence de son galeriste new-yorkais Sam Kootz, marchand de Pollock, Motherwell, Rothko et De Kooning, se lance dans les grands formats, où il peut plus aisément se livrer à une peinture gestuelle. Il cherche à exprimer le mouvement, à faire vibrer la surface, à représenter le bruit, dans la fraîcheur du geste. Il passe ainsi d'une peinture des sentiments à une peinture de l'espace. C'est alors qu'il fait la rencontre d'André Malraux pour qui il illustre *La Tentation de l'Occident*. À partir de 1971, durant la maladie de sa deuxième femme, Zao Wou-Ki se remet à la pratique de l'encre de Chine, technique qu'il maîtrisait depuis sa jeunesse et qu'il avait abandonnée à son arrivée en France, de peur d'être étiqueté « peintre chinois ». Ses estampes en sont modifiées, plus lumineuses et transparentes ; il y joue sur la répartition de l'espace entre le vide et le plein. Dans les derniers livres, réalisés avec Claude Roy, Yves Bonnefoy ou François Cheng



© Archives Zao Wou-Ki, photo Dennis Bouchard

par exemple, Zao Wou-Ki ne grave qu'en noir et blanc des compositions très proches de ses encres de Chine.

Marie Minssieux-Chamonard

Zao Wou-Ki dans son atelier devant un paravent d'encres en cours d'agencement, 2004.

## Trois questions à Françoise Marquet, épouse de l'artiste, qui depuis plus de trente-cinq ans, accompagne sa création.

**Chroniques : Quelle place l'estampe tient-elle dans l'ensemble de l'œuvre de Zao Wou-Ki ?**

**Françoise Marquet :** Zao Wou-Ki a aussi été lithographe et graveur. Il a cessé cette activité il y a environ quinze ans car la gravure était une pratique éprouvante physiquement. Son œuvre gravé est connu de façon parcellaire, et cette rétrospective de la BnF en montre la continuité, comme l'exposition de la Galerie nationale du Jeu de Paume l'a si bien fait pour la peinture en 2003. Sa pratique de l'estampe est toujours restée liée avec sa peinture, évoluant avec elle en gardant toutefois son originalité. Zao Wou-Ki a aussi réalisé des ouvrages de bibliophilie, de prose et de poésie. Dans la culture chinoise, peinture et poésie sont intimement liées, la peinture étant souvent accompagnée de calligraphies.

Zao Wou-Ki a appris à lire et à écrire avec son grand-père, un grand lettré, qui l'a aussi initié à la poésie. Il a gardé de cette éducation le goût de la lecture de la poésie et plus tard a cultivé les rencontres avec les écrivains.

**Quelles ont été ses rencontres les plus marquantes et les plus fécondes avec des écrivains ?**

En 1948, peu après son arrivée en France, un ami d'origine chinoise l'a emmené à l'atelier de lithographie Desjobert qui appartenait à l'éditeur Robert Godet. Ami intime d'Henri Michaux, il lui montre les premières lithographies que Zao Wou-Ki a réalisées dans son atelier. Sans le connaître, Henri Michaux écrit huit Lectures sur huit lithographies. Ce fut un acte fondateur dans la carrière de Zao Wou-Ki. Les deux hommes devinrent amis et Henri Michaux le présenta au marchand de tableaux

Pierre Loeb qui l'exposa dès 1951. Jusqu'à sa mort en 1984, Henri Michaux entretint avec Zao Wou-Ki une amitié indéfectible ; ils se montraient réciproquement leurs travaux. Dès 1950, Zao Wou-Ki rencontre les artistes et les écrivains qui fréquentent notamment la librairie La Hune à Saint-Germain-des-Prés, comme Claude Roy et François Cheng. Un peu plus tard il fait la connaissance d'Yves Bonnefoy, René Char, Roger Caillols, Philippe Jacottet, Léopold Sédar Senghor ainsi qu'André Malraux qui l'aide à obtenir la nationalité française en 1964... Ses amis lui ont toujours tenu lieu de deuxième famille, lui qui avait laissé les siens en Chine en 1948.

**Comment sa création se marie-t-elle avec le texte de l'auteur dans les livres illustrés ?**

Zao Wou-Ki a deux démarches

différentes dont les deux derniers ouvrages réalisés témoignent très bien. Ainsi, pour *Le Jardin d'encre* (éditions Dumerchez), Bernard Noël est venu à l'atelier, a longuement regardé les encres, les a conservées un certain temps chez lui et j'imagine qu'il a écrit son texte en s'en inspirant. Dans le cas du recueil de poèmes de Dominique de Villepin *Là-Bas*, l'ensemble des textes a été donné à Zao Wou-Ki qui les a longuement lus, et il a réalisé une série de treize encres de Chine inspirées par ces textes. Il a procédé de la même façon pour illustrer de grands textes classiques comme les *Illuminations* d'Arthur Rimbaud pour le Club français du livre en 1966 ou encore chez Belfond en 1972 le magnifique *Canto Pisan LXXVI* d'Ezra Pound, dont on connaît la passion pour la Chine.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

## Arikha graveur, le jugement de l'œil

Une exposition présente quatre-vingt-cinq estampes d'Avigdor Arikha, peintre et dessinateur de renommée internationale, dans la Crypte du site Richelieu. L'occasion de découvrir un aspect presque secret de l'œuvre de cet artiste, dont quelques-unes des estampes, tirées à très peu d'exemplaires, sont à présent introuvables hors des collections de la BnF.

Le don récent fait par Arikha au département des Estampes et de la photographie d'un ensemble de cinquante-cinq épreuves rares, voire uniques, toujours imprimées par lui-même sur des papiers recherchés, est venu compléter la collection déposée par cet artiste depuis 1974. Après une première exposition à la Bibliothèque nationale en 1975 autour de l'ouvrage de Samuel Beckett, *Au loin un oiseau*, comportant cinq gravures d'Arikha, la rétrospective de la Crypte présente un large panorama de son œuvre gravé, réalisé en grande partie à partir de 1965, pendant une période de dix ans au cours de laquelle l'artiste, remettant en cause son cheminement artistique antérieur, s'est limité au dessin et à la gravure, sur le vif, en noir et blanc.

Né en 1929 dans l'actuelle Roumanie, Avigdor Arikha arrive en Palestine en 1944 où il travaille dans un kibboutz et commence des études d'histoire de l'art à Jérusalem. Il est grièvement blessé en 1948 lors de la Guerre d'indépendance d'Israël. Il poursuit ensuite ses études à Paris où il s'installe en 1954. Après une période figurative au cours de laquelle il réalise quelques gravures sur bois, dont certaines en couleurs, quelques pointes sèches et des lithographies, il entre en 1957 pour huit ans dans une phase d'abstraction essentiellement tournée vers la peinture. Il réalise pourtant une dizaine de gravures (pointe et aquatinte) tirées par Georges Visat et quelques lithographies en couleurs.

Arikha ayant acquis une réputation internationale depuis les années 1950 a vu son œuvre exposée par les meilleures galeries à Londres, à Paris et à Genève. Mais

alors qu'il avait attendu de l'abstraction qu'elle le mène vers un aboutissement, se rendant compte de son illusion, il y renonce en 1965. Celle-ci n'en demeure pas moins le fondement de sa peinture. Commence alors une période de travail, pendant laquelle il s'interroge sur la nature de l'œuvre d'art, cesse de peindre en couleurs, dessine à l'encre ou à la pointe d'argent et grave. Son œuvre gravé se concentre essentiellement sur dix ans de 1965 à 1976 pendant lesquels il utilise de préférence l'eau-forte et l'aquatinte. Dans un catalogue publié par Berggruen en 1980, Arikha résume ainsi sa démarche :



Avigdor Arikha, *Samuel Beckett assis de profil*. Eau-forte, 1972.  
BnF/Estampes et photographie.



Avigdor Arikha,  
*Trois Pommes et leur ombre*.  
Aquatinte, 1973.  
BnF/Estampes  
et photographie.

« Dans un langage muet et par un moyen restreint, pointe ou pinceau, un événement est enregistré. Il ne peut être provoqué. C'est lui qui provoque. Il est vain de prétendre exprimer au-delà de l'événement, ou plus que le moyen ne le permet. Le moyen définit le langage et l'événement façonne l'expression. Depuis qu'une faim aux yeux m'a assujéti à l'observation, je constate que cette expérience même est déterminée par l'abstraction qui l'a précédée. Pour le peintre, l'histoire de l'art est un sentier qui se rétrécit : ce qui précède limite ce qui suit. Ni retour, ni continuation, mais recommencement : saisir le vécu sur le vif, quoique en principe rien n'est saisissable ».

### D'un seul jet

L'artiste exprime directement sur le cuivre ou sur le papier report, d'un seul jet, des sujets inspirés des grands thèmes classiques aussi bien que des sujets familiers. Sa femme Anne et ses deux filles, ses amis, dont Samuel Beckett, le plus proche depuis 1956 après son arrivée à Paris,



Après l'acquisition d'une presse en 1970, il imprime exclusivement lui-même. C'est le cas de *Poire et pomme*, 1972 et du portrait de *David Sylvester assis*, 1973, œuvres exécutées d'après modèle directement sur le cuivre, sans dessin préalable et réalisées avec une technique spéciale, variante de l'aquatinte au sucre, qui évite les morsures successives et permet d'obtenir toutes les nuances de noir et blanc en une seule fois. Il réalise de la même manière des sujets empruntés à son environnement immédiat : bibliothèque, fauteuil, vêtements...

Un voyage à Jérusalem à l'été 1975 lui inspire une suite de lithographies représentant des vues de la ville, des pierres, des pins, des oliviers, réalisées au crayon sur papier report. Plus de quatre-vingts eaux-fortes et aquatintes sont tirées par Arikha entre 1970 et 1976 à très peu d'exemplaires, trois, six, jamais plus de vingt-cinq, et sur des papiers différents, soigneusement choisis. En 1974, l'artiste se tourne à nouveau vers la peinture, mais continue toutefois à graver jusqu'en 1976. Après une interruption de vingt-sept ans, Arikha se remet à la pointe sèche en 2003.

L'exposition retrace l'évolution de l'œuvre gravé d'un artiste qui, outre ses talents reconnus de peintre et de dessinateur, est aussi un historien de l'art estimé et un érudit qui a partagé une amitié de plus de trente ans, toute de culture littéraire, philosophique, musicale et picturale, avec le grand écrivain Samuel Beckett. Anne Atik, l'épouse d'Arikha, en retrace la mémoire dans un ouvrage paru en 2001, *Comment c'était. Souvenirs sur Samuel Beckett*.  
**Caroline Hornus**

© ADAGP 2008

Avigdor Arikha, *Autoportrait assis en raccourci*. Aquatinte, 1972.  
 BnF/Estampes et photographie.

mais aussi Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, la comédienne Catherine Deneuve, le maître imprimeur Aldo Crommelynck, le kinésithérapeute Boris Dolto, le pianiste Jean-Bernard Pommier... ou encore son propre visage sans cesse questionné dans le miroir, ces portraits émaillent son travail.

Il recherche à travers l'expression de la figure humaine, d'une nature morte, d'un paysage, d'une paire de chaussures... la révélation d'une vérité, et l'émotion visuelle au travers de cadrages particu-

liers : gros plan, contre-plongée... « Une surface doit être intense, tendue. Si ce que je vois n'est pas immédiatement saisi et projeté sur le cuivre (ou sur le papier dans le dessin) à l'image du sable projeté sur terre par le vent, ce n'est pas tendu. Comme le sable qui se réorganise dans un pattern déterminé par la force du jet, ainsi le portrait de quelqu'un. Ce qui est saisi mollement, passera mollement. Quand ce n'est pas tendu, c'est raté », dit Arikha dans un entretien avec Germain Viatte en 1973.

## ARIKHA. ESTAMPES

24 juin - 24 août 2008

Site Richelieu / Crypte

Commissariat : Marie-Cécile Miessner, conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie, BnF

Catalogue de l'exposition (96 pages et 100 illustrations)  
 Entretien avec Marie-Cécile Miessner.

## Image(s) de la danse

Une exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra propose une centaine de dessins, estampes, photographies, sculptures et tableaux représentant la danse et les danseurs. Au-delà de la vision successive de toutes ces images, on peut s'interroger sur l'image de la danse que celles-ci renvoient.



Arturo Bragaglia.  
*Danseuse (Valentine de Saint-Point ?)*.  
Photographie.  
Vers 1915.

### Représenter le mouvement

La danse peut-elle s'accommoder de la représentation graphique, plastique ou photographique ? Comment ne pas figer un art dont l'essence est le mouvement ? Comment rendre justice, au-delà de la perfection technique gestuelle du danseur, à sa capacité d'expression, à son charisme en scène ? Comment capter et traduire l'atmosphère d'un spectacle ? De nombreux artistes ont pourtant relevé le défi, certains, comme le sculpteur Maurice Charpentier-Mio ou la dessinatrice Monique Lancelot, ayant même consacré la quasi-totalité de leur production à la danse. Les collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra sont donc riches d'images de danseurs dans l'exercice de leur art. Sur scène, en répétition, à l'étude – ou donnant l'illusion de l'une de ces situations en studio –, ils ont été dessinés par Edgar Degas ou Serge Ivanoff, peints par Gustave Boulanger ou Jean Gabriel Domergue, sculptés par Jean Auguste Barre ou Boris Froedman-Cluzel.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la danse devient un thème de prédilection : elle rencontre les préoccupations des artistes de l'Art nouveau, tout adonnés à l'arabesque, et les recherches sur la lumière et la vitesse des Futuristes ou du Bauhaus. Les mouvements de rénovation qui la traversent et le succès public des spectacles de Loïe Fuller, d'Isadora Duncan, des Ballets russes ou des Ballets suédois renforcent encore son attrait. Enfin, les contraintes techniques et artistiques qu'elle impose ne manquent pas de stimuler l'intérêt des photographes d'avant-garde, parmi lesquels Man Ray ou Arturo Bragaglia. Les Archives internationales de la danse – institution pionnière dans la promotion de la danse dont le fonds est aujourd'hui conservé en presque totalité à la Bibliothèque-musée de l'Opéra – leur commandent des œuvres présentées en 1933 lors de l'exposition *La Danse et le mouvement*. Au-delà de la restitution du mouvement et de l'expression, elles illustrent bien les propos que tenait Maurice Béjart



Edgar Degas. *Danseuses s'exerçant au foyer de l'Opéra*. Pastel et fusain sur papier. Sans date.

à la photographe Colette Masson : « Photographier la danse est impossible [...] l'intéressant dans la démarche, c'est la rencontre de deux arts : la photographie – la danse – le mouvement, son vertige et sa mort éternisée. Alors la photographie s'envole et devient autre chose que reportage, elle est code, formule, magique, jeu du je ! »

### La danse, de l'image sociale au fantasme

Lire les images de danseurs comme de « simples » représentations du mouvement et de l'expression serait en appauvrir le sens : réduite jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à quelques positions conventionnelles ou caricaturée à outrance, la transcription du mouvement ne saurait être une fin en soi ! L'enjeu de cette iconographie n'est d'ailleurs pas toujours de restituer fidèlement un art mais aussi de traduire le statut social du danseur. Ainsi le roi dansant est représenté pour ce qu'il

est socialement. Les gravures et caricatures de presse reflètent les évolutions de la condition professionnelle et sociale des danseurs, notamment le discrédit qui pèse sur la danse masculine à la fin des années 1820 et l'émergence des premières danseuses solistes – aujourd'hui mythiques – du ballet romantique: Marie Taglioni, Carlotta Grisi, Fanny Elssler... Ces représentations ne sont pas toujours exemptes des fantasmes que projette la société sur la danse. L'époque romantique exaltant la virginité féminine montre un corps féminin dansant comme désincarné et flottant dans les airs. Elle l'oppose à son double dans de nombreux ballets, la femme charnelle, qui renvoie peut-être à la prostitution à laquelle se livraient certaines danseuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Le fétichisme développé autour du pied de la danseuse est potentialisé par la démultiplication – chargée parfois de connotations homosexuelles – qu'incarne le corps de ballet... La forte composante sexuelle de la danse n'est pas non plus étrangère à la stimulation qu'elle exerce sur l'imaginaire des artistes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci s'éloignent ainsi bien souvent de la représentation fidèle et transportent danseurs et danseuses de l'Académie royale de musique dans des cadres mythologiques, champêtres ou idylliques. Plus près de nous, certains danseurs, ou leurs impresarios, nourrissent parfois délibérément cette fascination, tel Diaghilev entretenant soigneusement le mystère autour de Nijinsky (qui n'a jamais été filmé) et faisant ainsi naître un mythe.

**Mathias Auclair**

Un dossier «Danse» publié dans le numéro 29 de la *Revue de la BnF* accompagne l'exposition ; il est constitué d'articles de Caroline Arucci, Mathias Auclair, Clement Crisp, Vannina Olivesi, Maud Pouradier et Pierre Vidal.

## IMAGE(S) DE LA DANSE

19 juin 2008 - 11 janvier 2009

Bibliothèque-musée  
de l'Opéra, Palais Garnier

Commissariat : Mathias Auclair,  
conservateur à la Bibliothèque-musée  
de l'Opéra, et Pierre Vidal, directeur  
de la Bibliothèque-musée de l'Opéra.



## Le photographe et la scène

Pour la première fois, une exposition retrace l'évolution de la sensibilité du photographe de scène et des techniques de prises de vue, à travers une sélection de photographies puisées dans les collections du département des Arts du spectacle de la BnF.

Photographie de  
Michèle Laurent :  
George Bigot et  
John Arnold dans  
*Henri IV* de William  
Shakespeare, mise  
en scène de Ariane  
Mnouchkine,  
Théâtre du Soleil,  
1984. BnF/Arts  
du spectacle.

« La photographie est intimement liée à l'idée de représentation et de spectacle, et l'histoire du théâtre a été très tôt prise en charge par ce nouveau médium », remarque Noëlle Guibert, co-commissaire de l'exposition. Depuis les premiers daguerréotypes jusqu'aux clichés les plus contemporains, la photographie a fixé les portraits et le jeu des acteurs, révélant autant le génie de l'opérateur que la beauté des visages. Elle a aussi témoigné et gardé trace des grands moments de l'histoire du théâtre et de la mise en scène. Le département des Arts du spectacle conserve plus de 500 000 photographies de scène, pour la plupart réunies à la suite de dons et d'acquisitions auprès de photographes spécialisés dans le spectacle. Quelque cent quatre-vingts photographies sont présentées, ainsi que des programmes, journaux, magazines, costu-

mes, maquettes de décors et accessoires de scène. Après un prologue consacré au portrait comme miroir de la scène, l'exposition déroule un parcours croisant chronologie, thèmes et regards des photographes.

### Portraits d'artistes et monstres sacrés

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les ateliers photographiques parisiens qui se sont installés à proximité des théâtres, la prise de vue emprunte d'abord à la tradition du portrait peint. Pour répondre à la demande de la presse et de la critique théâtrale, mais aussi du public, on tire des portraits des comédiens, vendus sous forme de cartes à l'entrée des salles de spectacle, sous forme d'affiches... L'acteur, moyennant quelques artifices suggérant un décor de théâtre, pose dans une attitude

significative de son rôle sur scène. Ces images servent la notoriété des comédiens, accentuent le lien affectif qui se noue avec le public. Elle concourent à créer les légendes des « monstres sacrés » qu'évoquait Jean Cocteau.

Lorsque plus tard, la photographie de scène se développe, les agences poursuivent cette pratique du portrait en studio. Certaines imposent leur griffe, comme les studios Harcourt, dont les portraits semblent fixer les visages et les corps des comédiens dans une éternité de légende. Certains photographes imposent une démarche différente, comme Thérèse Le Prat, qui affirme l'artifice du théâtre en utilisant le costume, le maquillage et l'éclairage pour saisir le comédien au-delà de son rôle et sublimer le mystère du visage humain.

## L'essor de la photographie de scène

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les appareils deviennent plus transportables : les photographes investissent les salles de spectacle et font jouer une représentation artificielle devant leur objectif. Mais c'est à partir des années 1950 qu'un tournant décisif se dessine, en partie grâce aux progrès techniques qui permettent à la pel-



Photographie de Roger Pic : *Fin de partie* de Samuel Beckett. Mise en scène de Roger Blin au Studio des Champs-Élysées, 1957. BnF/Arts du spectacle.

licule de saisir le mouvement « sur le vif ». Roger Pic, qui a été comédien et metteur en scène, renouvelle le genre. Ouvrant la voie à une photographie de reportage, il travaille pendant les représentations, fixe les moments essentiels de la mise en scène et du jeu des comédiens. En 1946, il devient le photographe attiré de la compagnie Renaud-Barrault, collabore avec le metteur en scène et directeur de théâtre Jean-Marie Serreau qui monte les pièces de Ionesco et de Beckett, avec Georges Wilson devenu directeur du Théâtre national populaire. De 1950 à 1975, il immortalise des milliers de spectacles de compagnies et de metteurs en scène du monde entier et se fait le témoin et l'archiviste de vingt-cinq ans de créations théâtrales françaises. « Sa conception de la photographie, son travail méthodique, les photographies des moments décisifs de chaque spectacle qu'il va voir et revoir, aident à recréer l'émotion de la représentation mais aussi à déchiffrer et à comprendre le théâtre », observe Joëlle Garcia, co-commissaire de l'exposition. D'autres suivent des chemins parallèles : George Henri, dont

l'agence Images de reportage prend d'abord des photographies posées de comédiens, de jeunes premiers lors de prises de vue où la représentation est mimée devant l'objectif. Puis il s'affranchit du caractère factice de ces images pour évoluer vers des clichés pris sur le vif. D'autres encore se sont fait les archivistes de lieux de spectacles, comme Fernand Michaud qui couvre le festival d'Avignon de 1969 à 1984, ou Joël Verhousstraeten, qui pose depuis 1981 un regard poétique sur le théâtre et le cirque de rue. L'exposition se termine par une évocation de la photographie de scène d'aujourd'hui, activité à l'économie fragile, dont les usages se sont profondément transformés avec l'apparition du numérique. La possibilité de modifier les images change la donne en permettant à des photographes amateurs de réaliser des photographies de bonne qualité qui rivalisent avec la photographie professionnelle. « Le regard du photographe, dit encore Noëlle Guibert, est néanmoins très différent d'une simple captation de la scène, et a une double valeur documentaire et esthétique. » **Sylvie Lisiecki**

### ACTEURS EN SCÈNE, REGARDS DE PHOTOGRAPHES

21 mai - 24 août 2008

Site Richelieu, Galerie de photographie

Commissariat : Joëlle Garcia, conservateur en chef chargée des collections de photographies de scène contemporaines, Noëlle Guibert, directrice du département des Arts du spectacle. Avec le soutien de Champagne Louis Roederer.

## LES PRÊTS DE LA BNF : EXPOSITIONS HORS LES MURS

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats, noués en France et à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

### Le Monde éphémère des estampes japonaises

L'exposition *L'Estampe japonaise, miroir d'un monde éphémère* qui se tiendra cet été à la Fondation Caixa de Barcelone puis à l'automne à la BnF, propose une vision d'ensemble de cet art, depuis son apparition à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. 145 œuvres d'une qualité exceptionnelle, souvent rarissimes ou uniques, ont été sélectionnées dans les fonds de la BnF. Trésors

du département des Estampes, quelques livres illustrés s'y ajoutent ainsi qu'un album de surimono (cartes de circonstances). L'estampe Ukiyo-e ou « images d'un monde flottant », éphémère, opposé au monde immuable et sacré, révèle l'art de vivre et la nouvelle culture de la société urbaine et marchande de l'ère Edo. L'estampe atteint alors un raffinement extrême : couleurs chatoyantes, fonds micacés, marbrés, gaufrage, poudre d'or et

d'argent. L'exposition s'articule autour de six thèmes principaux : Théâtre, Beautés féminines, Parodie, Érotisme, Faune et flore, Paysage. Les plus grands maîtres sont représentés tels Moronobu, Buncho, Shunsho, Harunobu, Kiyonaga, Utamaro, Sharaku, Eishi, Toyokuni... et surtout deux artistes hors normes, Hokusai (1760-1849) et Hiroshige (1797-1858). Ils puisent dans la nature les instantanés d'une beauté éphémère et fragile, et

# Avec vue sur la mer

Une exposition site François-Mitterrand rassemble une centaine de photographies de rivages côtiers et lacustres. Des regards d'artistes sur des paysages et des sites que le Conservatoire du littoral a pour mission de sauvegarder.

Un site, un auteur : tel est le principe retenu par le Conservatoire du littoral en matière de couverture photographique de son action. L'exposition présente des tirages choisis dans la collection du Conservatoire initiée en 1985 : plus de 700 photographies originales prises par des créateurs qui ont chacun photographié une partie du littoral français, des rivages méditerranéens aux dunes de la mer du Nord. Chacun a livré ainsi une vision – sa vision – d'un paysage, tout en enrichissant la mémoire des sites et en contribuant à rendre sensible leur beauté fragile.

Le Conservatoire du littoral a pour mission de sauvegarder, en partenariat avec les collectivités territoriales, les espaces naturels, côtiers ou lacustres, d'intérêt biologique et paysager. Son objectif est de garantir aux générations futures la transmission d'un patrimoine naturel, terrestre et maritime, représentant le « tiers sauvage » des rivages de la France métropolitaine et d'outre-mer. Dès sa création, le Conservatoire a eu le souci de rassembler une documentation photographique sur les sites qu'il avait vocation à protéger. Mais c'est à partir de l'inventaire photographique de la Datar, première commande publique d'importance sur ce sujet, engagée en 1983, que s'est dessiné en France un puissant mouvement de renouveau de la photographie de paysage, révélant tout un ensemble de

créateurs de talent. En 1985, le Conservatoire s'est associé à ce projet, créant les conditions d'un contact riche d'échanges avec des artistes sensibles à l'enjeu que constitue la protection du littoral et de ses paysages.

Depuis plus de vingt ans, des photographes créateurs sont invités à documenter ces « territoires du vide », selon la belle expression de l'historien Alain Corbin. À la croisée des éléments, les rivages offrent au regard des paysages singuliers où se rejoignent la terre, la mer et le vent. Plages, landes, dunes, falaises ou marais délivrent leur mystère sans jamais l'épuiser. Autant d'espaces où la rêverie peut se déployer. Autant d'espaces voués à l'expérience du vent et des vagues, à la solitude, à la lumière, au rythme des marées, au bleu et au gris du ciel. C'est ici, sur l'île de Port-Cros photographiée par Éric Dessert, sur les rivages charentais de Marc Deneyer, ou le delta de la Leyre, en Gironde, de Sabine Delcour que s'enlacent et se séparent la terre et l'eau. Raymond Depardon, lui, a photographié la pointe du Raz, dans le Finistère, d'abord en 1991, puis en 2002, après le réaménagement du site opéré par le Conservatoire : un « avant-après » saisissant... Ces images racontent l'histoire éternelle des origines, et du renouveau, « comme un cycle de la vie qui continue, ou l'espère, pour longtemps » (Bernard Plossu).

Sylvie Lisiacki



© Sabine Delcour/Conservatoire du littoral.

Delta de la Leyre, Gironde, 2006.

## AVEC VUE SUR LA MER

Dans le cadre de la Fête de la nature

**20 mai - 29 juin 2008**

Site François-Mitterrand - Allée Julien-Cain

**Commissariat :** Line Lavesque/À travers le paysage/Conservatoire du littoral. Avec le soutien de Champagne Louis Roederer et de la Fondation Gaz de France.



Hokusai, 36 Vues du Mont Fuji.

restituent avec une sensibilité poétique, mystique ou mélancolique les impressions fugitives et changeantes d'un « monde flottant et mouvant ». Utilisant un nouveau pigment, le bleu de Prusse, ils représentent la montagne et la mer, constantes du paysage japonais, sous des lumières et des atmosphères variées.

**Sandrine Le Dalloc**

Fondation Caixa, Barcelone, du 16 juin au 16 septembre 2008 et du 17 novembre 2008 au 15 février 2009 à la BnF

### Mai 68, L'affiche en héritage

Quarante ans après les événements de Mai 68, une exposition de la galerie Anatome se propose de

retracer ce que fut la production des affiches des « ateliers populaires ». Un florilège d'une centaine de ces créations, prêtées par le département des Estampes et de la photographie de la BnF, est présenté, ainsi que des photographies et des extraits de périodiques contestataires comme *L'Enragé*. Le parti pris de l'exposition est de rappeler le patrimoine esthétique et culturel que représentent ces affiches, dont l'impact et la portée politique et sociale demeurent saisissants.

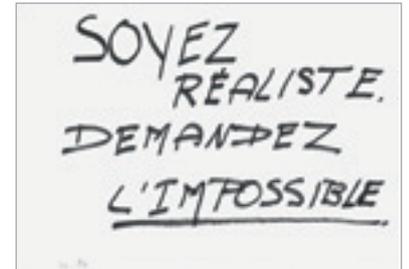
Du 7 mai au 26 juillet

Galerie Anatome, 38, rue Sedaine 75011 Paris

## Esprits de Mai 68

Une exposition d'affiches, de tracts et de journaux de Mai 68 extraits des collections de la BnF est proposée site François-Mitterrand. Un éclairage unique du langage graphique et verbal des « Événements ».

► S'il navigue sur le site Internet de la BnF et pénètre dans le dossier pédagogique consacré à l'Utopie, l'internaute aura tout loisir d'aller consulter parmi les feuillets d'images celui qui documente la considérable production de tracts de 68. Il y découvrira des graphismes qui ont intégré la mémoire profonde de la société et font partie désormais de l'iconographie traditionnelle des « événements ». Comme ce bel imprimé, dans sa double version noire puis rouge, qui signe au-dessus d'un pavé en bas de page : « Jeune voici ton bulletin de vote ». Ou cet autre qui fait surplomber les dents de scie d'une usine par une cheminée qui a pris la forme d'un avant-bras et d'un poing levé d'ouvrier. Il ne manque rien à cette collection, méticuleusement rapatriée à la Bibliothèque par des conservateurs prévoyants et engagés. Pas même le sourire d'autodérision, manifeste dans le tract d'inspiration surréaliste qui lance cet appel en noir et blanc : « délivrez les livres », au-dessus d'une volée de rayonnages où sont sagement rangés des ouvrages enchaînés et barrés d'une inscription « bibliothèque nationale » ! Ceux qui réclamaient sur ces feuilles « Du passé, faisons table rase » auraient été bien étonnés s'ils avaient pu prévoir que, quarante ans plus tard, toutes ces traces fragiles seraient soigneusement conservées et numérisées. Ils n'étaient pourtant pas dédaigneux de l'Histoire. Du reste, ils savaient parfaitement distinguer la Com-



Tracts et caricatures, recueil des tracts de Mai 68. BnF/Philosophie, histoire, sciences de l'homme.

mune, Octobre 17 et ce qu'ils étaient en train de vivre. Mais ils faisaient de la fugacité des choses une valeur en soi. Surtout que tout bouge, que tout passe ! Ils avaient le culte de la mobilité par crainte sans doute de se trouver récupérés. « Cours camarade, le passé est derrière toi. »

### Un art 68

De tous ces papiers, fragiles car ronéotés sur de mauvais supports et imprimés avec des encres de qualité médiocre, émane comme une esthétique particulière, un art de mai, bourgeonnant dans les ateliers d'étudiants des Beaux-Arts

ou dans les usines occupées. C'est celui qui tapissait les murs de Paris, qui s'affichait dans les appels publics de divers comités Viêt-nam, ou qui donnait le ton des « une » des feuilles d'information. Les moyens rares, les mauvaises machines qui tombent souvent en panne, le temps minué par le rythme improvisé et impérieux des meetings, des réunions, des manifestations... toute cette presse s'incarne dans les caractères pâteux, noirs, rouges, dans des graphismes simples, massifs, brutaux et singulièrement expressifs. Une forme d'austérité, un sens de l'urgence, la volonté d'accrocher guident les traits de plumes et les crayons. Art de rue destiné à la rue, le tract est un combat à lui seul. Il entre en résistance contre tous les autres imprimés concurrents - l'affiche de publicité sophistiquée, le journal bien composé, et même, pourquoi pas, les signalétiques de rue, les typographies des enseignes...

Les études prolifèrent aujourd'hui autour de cet héritage contesté ou impossible et permettent d'en faire un bilan - faute d'en faire le tour - mais elles ont souvent la froideur savante que permet la distance. Ces tracts et affiches nous remettent face à l'événement, dans son surgissement maladroit et provoquant. Comprendre ce qui s'est passé, c'est aussi, à nouveau, se laisser surprendre.

L'exposition présentée dans l'allée Julien-Cain, cet été, témoigne de cet esprit disparu, de ce sourire de la génération 68, aujourd'hui en train de s'éloigner. À la génération des baby-boomers qui ont vécu les événements succède la génération de ceux qui n'en ont reçu que le récit ou les images. Pour les uns, ces journées appartiennent à la mémoire. Pour les autres, elles relèvent du mythe.

Thierry Grillet

ESPRITS DE MAI 68

11 juillet - 28 septembre 2008

Site François-Mitterrand - Allée Julien-Cain

## 1968, une contre-culture ?

Une soirée de débats et de projections autour de la « culture 68 » aura lieu le 13 mai au grand auditorium du site François-Mitterrand.

▶ Qu'entend-on par contre-culture ? L'inversion ou le renversement de la culture ? Un succédané de la culture ? Une culture alternative ? Ou encore, une « contre » attitude ?

Difficile de définir ou de délimiter un ensemble aussi hétéroclite et foisonnant, qui va de Marcuse à Bob Dylan, du Flower Power pacifiste aux syncretismes inventés par les Beatles, des poètes de la Beat generation à Woodstock... Sans doute est-ce d'ailleurs un des signes distinctifs de cette contre-culture que de bannir les hiérarchies, de supprimer les frontières, de se méfier de tout ce qui pourrait hypostasier ces contenus venus des marges en culture centrale, un brin officielle, « dominante », aurait-on dit à l'époque...

La soirée proposée à la BnF s'attachera à revisiter à travers débats et extraits de films l'effervescence culturelle de l'année 68 et du fameux mois de mai : ce qui fut alors qualifié de « contre-culture » prend sa source dans les mouvements des campus américains où l'année 1968 marque le déferlement contestataire. L'année 1968 voit ainsi la radicalisation de multiples courants politiques, très violents aux États-Unis, – l'occupation de la Columbia University de New York et celle de Berkeley, suivies de leur évacuation par la police et par la garde nationale – plus contenue à Paris avec l'occupation de la Sorbonne et de l'Odéon, puis des rébellions symboliques au Festival d'Avignon et de Vaison-la-Romaine.

La culture 68, c'est aussi dans le champ intellectuel la théorisation d'une nouvelle forme de relativisme avec Michel Foucault, Roland Barthes et Jacques Derrida, la mise en cause de la « culture de classe » dénoncée par Pierre Bourdieu... On peut aussi y voir le point de convergence de tous les chemins de traverse empruntés par les avant-gardes, héritiers de Dada, cinéastes de la nouvelle vague, écrivains du nouveau roman... Sans oublier les courants hip-pies, les combats féministes...

Des projections d'extraits de films, *La Chinoise* de Godard (1967), *Blow up* d'Antonioni (1966), ou *Tommy*, de Ken

Russell (1975), viendront ponctuer les débats ; parmi les intervenants, les écrivains François Bon et Daniel Rondeau, le photographe Alain Dister, et sous réserve le dessinateur Wolinski et l'architecte Roland Castro.

1968,  
UNE CONTRE-CULTURE ?

Débat et projections

Mardi 13 mai  
18h30 - 22h

Site François-Mitterrand - Grand auditorium - hall Est - Entrée libre



Couverture du magazine *Actuel*. BnF/Philosophie, histoire, sciences de l'homme.

## À la rencontre de la culture finlandaise

Une soirée organisée le 22 mai à la BnF (site François-Mitterrand) est dédiée à la découverte de la culture finlandaise d'aujourd'hui, à travers deux de ses expressions les plus actuelles : l'éducation et la musique. Une table ronde réunissant des acteurs de l'éducation en Finlande et en France et un concert de musique same, un des plus anciens peuples indigènes du monde, vivant dans la région connue sous le nom de « Laponie » en sont les points forts. Entretien avec Iris Schwanck, commissaire générale de la saison finlandaise.

**Chroniques : Le système éducatif finlandais est devenu un modèle depuis que les études de l'OCDE (enquêtes PISA) ont mis en valeur sa réussite, à travers les performances de ses élèves. Quelles sont, selon vous, les clés de ce succès ?**

**Iris Schwanck :** La formation des professeurs est la clé numéro un. Tous les éducateurs, instituteurs, professeurs sont formés à l'université, y compris ceux qui travaillent dans les crèches et les jardins d'enfants. Cette formation académique est la base de tout notre système éducatif. L'éducation est très égalitaire en Finlande. Il n'existe pas d'écoles privées et toutes les universités sont publiques : chaque enfant a les mêmes possibilités. Par ailleurs, les enfants et élèves qui ont des difficultés sont pris en charge activement par chaque institution éducative - des groupes spécifiques adaptés aux besoins des élèves sont mis en place, ainsi que des cursus spéciaux... Aucun élève n'est abandonné, chaque enfant ou adolescent est suivi dans sa vie éducative. Les écoles et établissements scolaires disposent d'une grande autonomie, qu'il s'agisse du contenu des enseignements ou des méthodes. Les établissements recrutent leurs propres personnels, enseignants et non enseignants. Cela signifie que les décisions concernant les activités sont prises dans le contexte de la vie réelle, pratique, quotidienne. Cela veut dire aussi que les enseignants sont très impliqués dans la réussite de leur établissement. La coopération entre les écoles et les familles est également très active.

**Les jeunes Finlandais sont les meilleurs lecteurs du monde selon les études PISA. Pourquoi ?**

**I.S :** Le réseau des bibliothèques en Finlande est le plus dense du monde. Chaque Finlandais va à la bibliothèque une fois par mois, selon les statistiques, ce qui représente 77 millions de visites annuelles. Le finnois se lit comme il s'écrit, et l'apprentissage de la lecture comme de l'écriture est relativement



Aurora boréale.

facile. Les films étrangers ne sont pas doublés mais sous-titrés, aussi bien à la télévision que dans les salles, mis à part les dessins animés pour les tout-petits. Les jeunes utilisent intensivement l'Internet et le téléphone portable, depuis des années déjà. En plus de l'utilisation massive des services des bibliothèques, les enfants et les jeunes Finlandais ont de multiples occasions de lire pendant la journée : des livres, devant la télévision, l'ordinateur et le téléphone. Les parents lisent beaucoup – les pères aussi ! Ce qui veut dire que les garçons ont un modèle d'homme qui lit... Chaque famille est abonnée à un quotidien au moins.

**En quoi peut-on dire que le modèle éducatif finlandais est « centré sur la personne » ?**

**I.S :** Comme je l'ai dit, les enfants ne sont pas laissés seuls avec leurs problèmes ; ils sont suivis si nécessaire pour

leur permettre de mieux intégrer le travail scolaire et éviter tout « décrochage ». Les journées sont très courtes comparées à celles de l'École en France. La journée scolaire ne se termine jamais après 15-16 heures, même au lycée. Il reste du temps pour d'autres activités – les enfants finlandais font beaucoup de sport, sont très musiciens et ont souvent aussi d'autres activités artistiques. Le cursus comporte également beaucoup d'heures pour les arts, les travaux manuels et les cours de cuisine, qui sont obligatoires au collège pour les garçons comme pour les filles ! L'École prépare ainsi les enfants à la vie civique.

**L'autre volet de cette soirée est la culture same. Quelles sont les grandes caractéristiques de cette culture ?**

**I.S :** Le peuple same, qui habite les territoires du nord de quatre pays, la Finlande, la Norvège, la Russie et la Suède, est le seul peuple autochtone de l'Union européenne. En nombre très restreint, la plupart d'entre eux vivent en Norvège (environ 40 000), en Suède (20 000), en Finlande (7 000) et en Russie (2 000). La vie culturelle est très intense et très variée actuellement dans toutes ces régions et tout particulièrement en Finlande. L'artisanat sous toutes ses formes est très populaire. Le joik, le chant profond des Sames, trouve des expressions nouvelles chez les musiciens, tels Wimme et Angelin Tytöt (Les filles d'Angel). Nils Aslak Valkeapää, barde de langue same, qui va être publié en France au printemps 2008, marque le passage de l'oralité à l'écrit. Beaucoup de poètes femmes dont Inger Mari Aikio suivent ce chemin ainsi que de nombreuses écrivaines qui s'adressent aux enfants. Le jeune rappeur same, Amoc, témoigne de la vivacité de cette culture qui comporte également quelques metteurs en scène, des plasticiens ainsi que des festivals culturels.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

Le musée Siida présente les trésors de la culture same. <http://www.siida.fi/>

### SOIRÉE FINLANDAISE

Table ronde « La Finlande, un modèle éducatif ? »  
Suivie d'un concert de chants sames par Wimme.  
Introduction à la culture same par Jocelyne Fernandes-Vest.  
Dans le cadre de la saison finlandaise de CulturesFrance.

**Jeudi 22 mai de 18h30 à 22h**

Site François-Mitterrand - Auditoriums - hall Est - Entrée libre



Claude Debussy.  
D'après un cliché  
d'Otto.  
BnF/Estampes et  
photographie.



Partition *Le Gladiateur*.  
BnF/Manuscrits.

## Libre Claude Debussy

Événement à la BnF le 6 mai 2008 : l'audition d'un inédit de Claude Debussy au grand auditorium du site François-Mitterrand. Le manuscrit autographe de la cantate *Le Gladiateur*, issu des collections du département de la Musique, est interprété par l'orchestre Ostinato et les solistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra, placés sous la direction de Jean-Luc Tingaud qui a décrypté la partition.

**O**uvre de jeunesse mais surtout épreuve de passage pour le prix de Rome, la cantate *Le Gladiateur* ne valut à son auteur qu'un second « grand prix ». Toutefois Debussy, âgé de 21 ans, trouble un peu le jury qui commente : « Une nature musicale généreuse mais ardente parfois jusqu'à l'intempérance. » Il faut dire que l'apprentissage du musicien est jalonné de commentaires inquiets de cette nature. Depuis son enfance, le jeune Claude fascine et étonne ; après son vieux professeur italien et cannois, Jean Cerutti, c'est sa marraine Clémentine Debussy qui décèle la fougue musicale de son filleul. Elle le confie à Madame Mauté, ancienne élève de Frédéric Chopin qui lui donnera, gratuitement – la famille un peu démunie a fui Paris et la guerre de 1870 – des cours plus intensifs. Elle le prépare au concours

d'entrée du Conservatoire de Paris qu'il réussit en 1872 ; il a 10 ans.

### Ce diable de Debussy

Admis dans les classes de piano et de solfège, il est déjà rétif à ce lieu qui respire l'académisme : « cet endroit sombre et sale [...] où la poussière des mauvaises traditions reste encore aux doigts ! » Dix années d'études au Conservatoire ne parviendront pas à étouffer la verve musicale et le caractère aimablement révolté d'Achille-Claude. C'est avec Albert Lavignac, son professeur de solfège, qu'il échange le plus sur les filiations musicales, mais son maître en piano Antoine Marmontel reste décontenancé par l'étrangeté des accords et des arpèges qui précèdent les séances de déchiffrage : « Ce diable de Debussy n'aime guère le piano, mais il aime bien la musique. » Sa vision

musicale demeurera toutefois mal perçue. En classe de composition, à son professeur Ernest Guiraud qui l'admoneste – « Je ne dis pas que ce que vous faites n'est pas joli, seulement que c'est théoriquement absurde » – Debussy répond : « Il n'existe pas de théorie. Vous n'avez qu'à écouter. Le plaisir est la loi. »

### L'annonce d'une nouvelle écriture

Néanmoins, rompu aux règles qu'on lui impose, il planche en mai 1882 pour le prix de Rome, tout d'abord pour le concours d'essai auquel il est classé quatrième avec *Invocation*, une pièce pour voix d'hommes et orchestre sur un texte de Lamartine. Puis en 1883, Achille-Claude Debussy remporte le deuxième grand prix avec *Le Gladiateur*, cantate pour trois solistes et orchestre sur un texte d'Émile Moreau. Le premier grand prix sera attribué à un certain Paul Vidal... Oubliée depuis, la partition du *Gladiateur* n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt. Notamment par ce qu'elle préfigure de l'écriture très novatrice du futur Debussy : ainsi les modulations harmoniques semblent déjà annoncer le goût des accords parallèles de *La Cathédrale engloutie*, la partie vocale à trois voix, probablement pas assez contrapuntique aux oreilles des jurés, est très libre, la prosodie parfaite annonce *Pelléas*. On pense à la *Suite bergamasque* et à *Clair de lune*, devenu trop notoire, peut-être, malgré son élégance... En 1884, Debussy obtient enfin le premier grand prix de Rome avec la présentation de sa cantate *L'Enfant prodigue*. Claude accueille la nouvelle de son succès avec un plaisir mitigé : « Que l'on me croie ou non, je puis néanmoins affirmer que toute ma joie tomba ! Je vis nettement les ennuis, les tracas qu'apporte fatalement le moindre titre officiel. Au surplus, je sentis que je n'étais plus libre. » Les premiers commentaires émis sur les œuvres qu'il enverra au jury durant son séjour à l'Académie de France à Rome ne pouvaient que conforter son sentiment : « Monsieur Debussy semble tourmenté du désir de faire du bizarre, de l'incompréhensible, de l'inexécutable ».

Jean-Loup Graton

Concert : 6 mai 2008, 18h30  
Site François-Mitterrand, Grand Auditorium.

## Un nouveau trésor national à la BnF

La BnF vient d'acquérir un manuscrit enluminé exceptionnel, grâce au legs Pasteur Vallery-Radot. Ce document de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, d'une qualité d'exécution remarquable et d'une grande originalité reprend dans une traduction française un texte écrit par saint Bonaventure au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le manuscrit est illustré de nombreuses miniatures et de quatorze grandes peintures retraçant les principaux épisodes de la vie de saint François d'Assise.

Invitée à se prononcer en septembre 2004 sur l'autorisation de sortie du territoire français d'un manuscrit enluminé de la fin du Moyen Âge, qui devait être vendu aux enchères à Londres, la BnF a estimé que l'intérêt patrimonial majeur de cette œuvre était tel qu'elle devait rester dans notre pays. Cet exceptionnel exemplaire de la *Vie de saint François d'Assise*, magnifiquement décoré vers 1480, était passé entre les mains d'importants collectionneurs anglais depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, Thomas Edwards of Halifax en 1828, lord Hamilton en 1889, puis lord Aldenham en 1937, avant de revenir en France après la Seconde Guerre mondiale. La commission consultative des trésors nationaux, se rangeant à l'avis de la BnF, a considéré après examen du manuscrit que celui-ci constituait bien un trésor national et devait être traité comme tel. La BnF a pu finalement se porter acquéreur de ce chef-d'œuvre grâce au legs de Jacqueline Pasteur Vallery-Radot, épouse du petit-fils de Louis Pasteur, qui a fait de l'établissement son légataire universel.

### Saint François d'Assise, le choix du dénuement

Saint François est né en 1182 dans une riche famille de marchands à Assise en Ombrie. Après une jeunesse batailleuse, il choisit la foi et la

pauvreté et se consacre à la prédication gagnant son pain par le travail manuel et l'aumône, puis fonde une communauté, l'ordre mendiant des Franciscains, dont le pape Innocent III accepte la règle en 1210. En 1224, il se retire dans un monastère, où il reçoit

Saint François reçoit les stigmates.

*La Vie de saint François d'Assise*. Manuscrit enluminé de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. BnF/Manuscrits.

les stigmates de la Passion du Christ. Les dernières années de sa vie sont consacrées à la rédaction de nombreux textes où il célèbre la création divine. Son Testament professe un profond attachement à la pauvreté évangélique. Le rayonnement et la popularité de





saint François d'Assise lui valent d'être canonisé par le pape Grégoire IX en 1228. Saint Bonaventure raconte la vie du saint en 1260. C'est ce texte traduit en français par un auteur anonyme qui figure dans le manuscrit récemment acquis dont on connaît

Saint François donne son manteau à un chevalier pauvre.

*La Vie de saint François d'Assise*. Manuscrit enluminé de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. BnF/Manuscrits.

plusieurs autres versions non illustrées à la BnF et à la British Library.

### Un chef-d'œuvre de l'enluminure

Le manuscrit est un petit volume (195 x 135 mm) de cent trente-deux feuillets de parchemin. Son petit format

suggère qu'il était vraisemblablement destiné à un usage de dévotion privée. Il a été calligraphié à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans une belle écriture, très régulière. Les quatorze grandes peintures qu'il contient illustrent les principaux épisodes de la vie du saint, alors que quarante-quatre miniatures sont consacrées à des miracles posthumes. Peintures et enluminures sont de la main d'un excellent artiste français encore anonyme, actif vers 1480 à la cour du roi René d'Anjou; l'éminent spécialiste François Avril a identifié son style dans un manuscrit enluminé, *le Livre du cœur d'amour épris*, dont le texte allégorique a été écrit par le roi René lui-même. Le style de ce peintre se caractérise par l'emploi de couleurs lumineuses, une mise en pages particulièrement originale et recherchée où texte et image occupent la presque totalité de la feuille de parchemin. Plusieurs livres d'heures complets ou fragmentaires ainsi qu'un texte historique manuscrit, le *Trésor de sapience*, conservé dans les collections de la BnF, qui reprennent les mêmes principes de mise en pages, lui sont également attribués.

L'origine du manuscrit de *La Vie de saint François d'Assise* se situe, selon toute vraisemblance, en Anjou qui connaît alors une étonnante effervescence artistique. Le roi René vouait une dévotion toute particulière à saint François d'Assise et c'est dans l'église des Franciscains d'Angers qu'il fit construire le mausolée où son cœur et celui de sa seconde épouse, Jeanne de Laval, devaient être réunis. Sans doute la mystérieuse commanditaire du manuscrit, une dame de l'aristocratie, est-elle Jeanne de Laval elle-même, devenue veuve en 1480. Mais en l'état actuel des recherches rien ne permet de l'affirmer, puisque les armoiries peintes dans la marge de plusieurs feuillets ont été découpées, interdisant toute certitude. Seuls le caractère luxueux du manuscrit et la richesse des vêtements de la dame permettent de penser que la commanditaire de ce document éminemment représentatif de l'art de la miniature et de la calligraphie de cette époque en France appartenait à la haute noblesse.

Caroline Hornus



## Une collection de papiers peints numérisée

Le département des Estampes et de la photographie détient une collection de 2347 échantillons de papiers peints muraux, réalisés au moyen de planches de bois gravées imprimées en couleurs. C'est grâce à la loi des 19-24 juillet 1793 qui subordonne la protection de la propriété intellectuelle au dépôt légal au « Cabinet d'estampes de la République » de deux exemplaires de toute gravure, que cette collection a pu être constituée. Elle témoigne de la production, entre 1798 et 1805, de manufacturiers français, notamment Jacquemart et Bénard ou Zuber, qui virent dans la loi sur le dépôt légal un moyen de se prémunir des contrefaçons. Cette

collection présente un éventail étonnant de papiers muraux aux motifs géométriques ou figuratifs et aux matières variées (impressions à la poudre de laine, les tontisses, ou à la poudre d'or). Reliés, dès leur dépôt, dans de grands albums, les échantillons, pour la plupart parfaitement référencés, gardaient des couleurs fraîches mais avaient souffert d'avoir été conservés pliés. Une campagne systématique de catalogage et de restauration, entreprise à partir de 1999, a été suivie de la numérisation, au centre Joël Le Theule de la BnF à Sablé-sur-Sarthe, de 1600 pièces (les exemplaires en double n'ont pas été reproduits), visibles aujourd'hui, en ligne, sur le catalogue Bn-

Dessus de porte : la mère des Gracques, Manufacture Legrand, 1799.  
Papier peint à motif répétitif en arabesque ; Manufacture Jacquemart et Bénard, 1799.

Opale Plus, ainsi que sur la Bibliothèque numérique. Parallèlement à d'autres collections comme celles du musée du Papier peint à Rixheim ou du musée des Arts décoratifs à Paris, ces échantillons peuvent intéresser, au-delà des historiens du papier peint, les restaurateurs de demeures historiques qui les utilisent pour identifier et dater des défauts qu'ils ont mis au jour, au cours d'interventions sur des murs ou à l'intérieur de meubles. Mais ils sont aussi une source précieuse pour les historiens du goût et des arts décoratifs.

Corinne Le Bitouzé

## Un nouveau catalogue des manuscrits hébreux de la BnF

Mille quatre cent quatre-vingt-six manuscrits hébreux sont conservés à la BnF. Le fonds comprend des manuscrits médiévaux et modernes de toutes origines (ashkénazes, séfarades, orientaux, etc.). C'est le plus important au monde dans le domaine de la philosophie juive médiévale. Le catalogage scientifique actualisé des manuscrits est la mission première de la bibliothèque. Or, depuis la publication en 1866 du catalogue des manuscrits hébreux par Herman Zotenberg, des changements importants se sont produits dans l'utilisation des manuscrits hébreux du Moyen Âge, dans la manière dont nous les concevons et les décrivons. Sous la direction de Colette Sirat et grâce à une série de conventions signée entre la BnF et différents instituts (IRHT, CSIS, Institut Rachi, etc.), une équipe internationale de



catalogueurs (Espagne, France, Israël, Italie) a entrepris de décrire ces manuscrits. La riche iconographie est sans doute le point fort de ce catalogue : chaque description, matérielle et textuelle, est précédée de la reproduction d'un double feuillet du manuscrit décrit et d'un échantillon de l'écriture. Avec ses deux niveaux (chapeau et descriptions matérielles et textuelles), chaque notice s'adresse autant aux codicologues et aux spécialistes des textes qu'à un plus large public.

Laurent Héricher

Parution en juin 2008 du deuxième tome de *Manuscrits hébreux des Bibliothèques de France, manuscrits théologiques de la BnF*, Philippe Bobichon, co-édition Brepols et BnF.

Rituel de prières, rite ashkénaze, 1390.  
BnF/Manuscrits

## Un catalogue informatisé pour les manuscrits carolingiens

Depuis le mois de janvier 2008, la BnF a lancé un programme de recherche de longue haleine sur les manuscrits carolingiens. Il s'agit de dresser un catalogue scientifique de l'ensemble des manuscrits de l'époque carolingienne conservés au département des Manuscrits de la BnF, époque particulièrement bien représentée dans les collections pour diverses raisons historiques.

Ce projet s'inscrit dans le prolongement de l'exposition *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, accompagnée de la publication d'un catalogue, qui s'est tenue dans la Galerie Mazarine en 2007. Il fait également suite à la campagne d'indexation et de numérisation des enluminures carolingiennes dans la base iconographique du département des Manuscrits, Mandragore. Cette fois, tous les manuscrits carolingiens sont concernés par le nouveau programme de recherche, et pas seulement les manuscrits à peintures : ce sont environ

1100 manuscrits des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles et 400 du X<sup>e</sup> siècle qui doivent être décrits suivant des critères scientifiques rigoureux. Figureront ainsi dans le futur catalogue, aux côtés de chefs-d'œuvre de l'enluminure carolingienne comme l'*Évangélaire de Charlemagne* ou la *Première Bible de Charles le Chauve*, d'autres manuscrits moins spectaculaires mais non moins intéressants comme cette *Histoire de Nithard* qui renferme le texte des fameux *Serments de Strasbourg*. Les notices des manuscrits seront intégrées au fur et à mesure dans le nouveau catalogue « BnF Archives et manuscrits », dédié aux fonds d'archives et aux manuscrits conservés par l'établissement. Encore en cours de constitution, ce catalogue a été récemment mis en ligne sur le site internet de la BnF. À terme, il sera possible de visualiser directement dans le catalogue, au moyen de liens, les images numérisées des manuscrits et les notices bibliographiques qui s'y rapportent. Une fois achevé, ce catalogue servira de

complément à de nombreux autres ouvrages de référence antérieurs sur les manuscrits de l'époque carolingienne. Surtout, il représentera un précieux outil de travail pour les chercheurs. La comparaison des manuscrits issus d'un même *scriptorium* (atelier monastique de copie) permettra ainsi de mieux appréhender l'activité des centres de copie et la circulation des artistes et des livres d'un centre à l'autre. L'inventaire détaillé du contenu intellectuel de chaque manuscrit, quant à lui, sera l'occasion de suivre la diffusion des œuvres à travers l'Europe carolingienne et, peut-être, de découvrir de nouveaux textes. Plus généralement, la notion de « Renaissance carolingienne », dont les livres furent le vecteur privilégié, pourra être approfondie avec la mise à disposition de notices aussi précises que possible sur les manuscrits de cette époque.

Par la suite, cette entreprise catalogographique pourrait servir de site

pilote pour la création d'une base de données partagée recensant tous les manuscrits carolingiens conservés dans les bibliothèques françaises, voire européennes. Une réflexion est déjà en cours avec différentes institutions, telles que l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) ou les bibliothèques municipales et universitaires qui possèdent, elles aussi, de nombreux manuscrits carolingiens (Tours, Orléans, Valenciennes, Reims...). Cet élargissement, qui pourrait également toucher d'autres pays européens, participerait ainsi à la valorisation des fonds de manuscrits des bibliothèques françaises, déjà largement entamée avec l'informatisation de l'ancien *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques*, sur papier, consultable dans le Catalogue collectif de France et la numérisation des enluminures dans la base Mandragore. **Charlotte Denoël**



*Évangélaire de Charlemagne, exécuté dans l'école du palais de Charlemagne entre 781 et 783 par Godescalc. BnF/Manuscrits.*

## Le fonds d'archives François Billetdoux entre à la BnF



© Collection PETIT/DOR/Agence Opale

François Billetdoux,  
par Boris Lipnitzki.

Le département des Arts du spectacle s'est enrichi en décembre 2007 du fonds des archives de François Billetdoux (1927-1991), grâce à la générosité de son épouse qui en a fait don à la BnF.

Comment qualifier François Billetdoux ? Écrivain, homme de radio et de télévision, acteur, chansonnier, il a touché à tant de domaines différents que d'aucuns ont eu recours à l'appellation « auteur multimédia », pour désigner ce créateur fécond et éclectique. Après des études à l'Institut des hautes études cinématographiques (Idhec), il se tourne d'abord vers la radio. Entre 1956 et 1971, il écrit des scripts pour des émissions de télévision, réalisées notamment par Frédéric Rossif. La dramatique *Pitchi poi* représente la première expérience de production télévisuelle européenne : diffusée le 31 octobre 1967, elle a été tournée dans seize pays d'Europe différents, par autant de réalisateurs. Il est aussi l'auteur de trois romans : *L'Animal* (1955), *Royal Garden blues* (1957), *Brouillon d'un bourgeois* (1961). Les scénarios restés à l'état de projets côtoient ceux qui ont été réalisés : *La Gamberge* (1962), *Une ravissante idiote* (1964)... Dramaturge, il a lui-même mis en scène, et parfois interprété, quelques-unes de ses pièces : *À la nuit la nuit* en 1955, *Le Comportement des époux Bredburry* en 1960, *Les Veuves* en 1972... Son œuvre a été traduite et jouée partout en Europe, et jusqu'au Japon. Les archives déposées à la BnF permettent de pénétrer au cœur du processus de création de l'auteur : notes préparatoires, versions successives des œuvres, repentirs... Elles contiennent aussi quelques inédits, et révèlent un François Billetdoux inattendu : poète et parolier à 17-18 ans, ou auteur-interprète de sketches humoristiques...



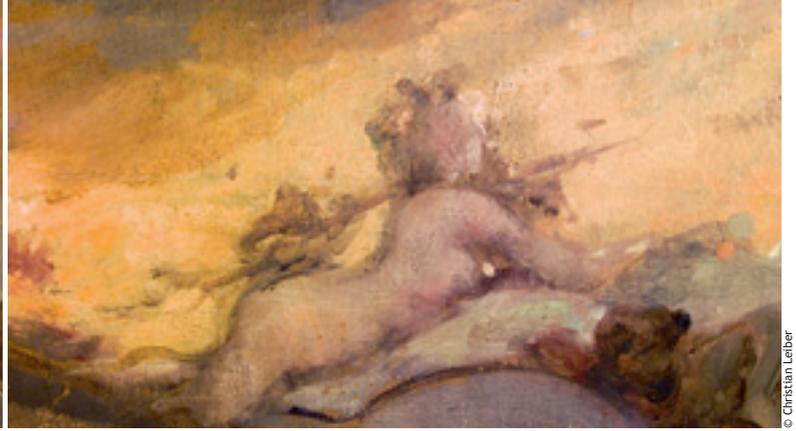
Notes préparatoires  
pour l'essai  
« Océan du théâtre »  
(vers 1970), fonds  
François Billetdoux.  
BnF/Arts  
du spectacle.

On y découvre un expérimentateur de formes et de langages nouveaux avec, à l'extrême fin de sa vie, une première tentative de fiction sous forme de diaporama. Des motifs récurrents tissent des liens mystérieux d'une œuvre à l'autre. En voici un exemple : dès sa première pièce en 1955, *Tchin-tchin*, Billetdoux semble fasciné par l'ultime phrase écrite par Gérard de Nerval le soir de son suicide - « Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche » - qui deviendra d'abord le titre d'une émission

radiophonique en 1958, puis celui d'un « poème-spectacle » en 1971 : *Ne m'attendez pas ce soir* (à quoi semble répondre le titre de la pièce *Rintru pa trou tar hin*).

Un projet d'essai, *Océan du théâtre*, resté inachevé, et qui vise à « rechercher l'origine du théâtre en moi-même pour découvrir en quoi le théâtre est nécessaire à tous » retient particulièrement l'attention : François Billetdoux tente d'y analyser l'origine de sa passion pour le théâtre, la signification de son œuvre, le rôle du théâtre dans la société... Il ne subsiste aujourd'hui de ce projet qu'un cahier rempli de fragments, précieux instantanés d'une pensée en cours d'élaboration.

Patrick Le Boeuf



© Christian Leiber

## La BnF acquiert une toile du peintre Georges Jules Victor Clairin

La BnF a acquis, en 2007, une peinture à l'huile portant le cachet-signature de Clairin pour un projet de plafond où l'on reconnaît aisément le plafond du Glacier de l'Opéra Garnier.

**G**eorges Jules Victor Clairin (1843-1919) a laissé des jalons variés dans l'histoire de la peinture. Devenu peintre orientaliste à la suite d'un long séjour à Tanger entre 1868 et 1870 ainsi que de voyages en Algérie et en Égypte, il participa au Salon des peintres orientalistes français, au Salon des artistes algériens et orientalistes d'Alger, entre autres. L'entrée à la mosquée du chérif de Ouazzane (1875), conservé au musée des Beaux-Arts de Mulhouse, se rattache à cette veine. Admirateur et amant de Sarah Bernhardt, il laissa de nombreux portraits de l'artiste et des paysages bretons de Belle-Ile-en-Mer peints lors de ses séjours auprès d'elle. Il fut aussi l'auteur de fresques décorant des bâtiments publics ou privés comme la Sorbonne, l'Hôtel de Ville, la bourse de commerce, et des théâtres comme celui de Tours après l'incendie de la salle en 1883, le plafond de l'Eden Théâtre, la danse à l'Opéra de Monte-Carlo). Son œuvre dans le nouvel Opéra de Garnier est importante : l'achèvement - forcément discret - des peintures du plafond du grand escalier confiées à Isidore Pils qui, malade, ne put les mener à terme, et mourut peu après, et la réalisation des plafonds des deux petits salons du grand foyer, représentant

jardin les instruments à vent et percussions. Il fut surtout sollicité par Garnier pour la décoration de la galerie et la rotonde du Glacier. Cet espace, laissé inachevé, faute de crédits suffisants, lors de l'inauguration du théâtre le 5 janvier 1875, fut peint trois ans plus tard par un certain nombre d'artistes qui y travaillèrent en partie gracieusement. Cinq des douze panneaux qui rythment la galerie et représentent les mois de l'année sont de Clairin, qui choisit, pour symboliser le mois de janvier, une image de... Sarah Bernhardt. Quant au plafond de la rotonde, il devait s'harmoniser avec les huit tapisseries de Mazerolle qui en ponctuent les murs. Il est d'une facture et d'un esprit bien différent des autres peintures de l'Opéra. Très peu de documents sont conservés sur la réalisation de ce plafond : un dossier des Archives nationales montre que l'administration n'eut pas vraiment son mot à dire ni sur le thème retenu pour ce plafond («une Bacchanale») ni sur le choix du peintre. La toile acquise par la BnF, qui s'efforce de présenter dans un format rectangulaire... un projet de plafond circulaire est donc un document extrêmement précieux, comparable à l'esquisse du plafond de l'Eden Théâtre que conserve le musée d'Orsay.

Pierre Vidal



BnF

En haut à gauche :  
Plafond du Glacier de l'Opéra-Garnier.  
Détail. 1878.  
En haut à droite et en bas :  
Esquisse pour le plafond du Glacier  
de l'Opéra-Garnier. Détail et ensemble.  
Huile sur toile, 65 x 80cm.

## Un été québécois

À l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la présence française en Amérique et de la fondation de la ville de Québec, la BnF participera à plusieurs événements qui auront lieu sur les rives du Saint-Laurent, à Québec et à Montréal, pendant l'été 2008.

Les célébrations de ce 400<sup>e</sup> anniversaire sont l'occasion d'illustrer le partenariat privilégié de la BnF avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), formalisé par une convention cadre signée en août 2006. Au-delà du travail en commun sur l'Inventaire bibliographique des relations France-Québec depuis 1760 ou de la coopération en matière de questions/réponses à distance, cette collaboration prend, en 2008, la forme de deux manifestations.

Tout d'abord, la BnF a contribué, par un prêt de documents, à l'exposition  *Ils ont cartographié l'Amérique*  organisée par BAnQ du 26 février au 24 août à Montréal. Celle-ci décrit l'évolution cartographique de l'Amérique du Nord, depuis l'époque des premiers contacts entre Européens et Amérindiens, jusqu'aux premières grandes traversées du continent à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, le colloque  *Passeurs d'histoire(s)*  qui se tient à Montréal, du 11 au 13 juin, se propose de (re)découvrir les personnalités qui ont marqué les relations France-Québec dans le domaine du livre, depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Il vise à dresser le portrait de ces femmes ou de ces hommes en rappelant leurs itinéraires sociaux et professionnels et en s'efforçant de mesurer leur influence de part et d'autre de l'Atlantique. Ce colloque qui s'adresse aussi bien au public universitaire qu'au grand public se veut résolument interdisciplinaire.

### Le Congrès mondial des bibliothèques et de l'information

À l'invitation du Canada, la ville de Québec accueille, du 10 au 14 août, le 74<sup>e</sup> Congrès mondial des bibliothèques et de l'information, organisé comme chaque année par l'Ifla (Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions). Il s'agit de la principale organisation internationale



Carte de la Nouvelle-France, Franquetin J.L., 1702.  
BnF/Cartes et plans.

représentant les intérêts des bibliothèques, des services d'information et de leurs usagers.

Rassemblant plusieurs milliers de congressistes, bibliothécaires et documentalistes venus du monde entier, le Congrès a pour thème, cette année, « Bibliothèques sans frontières : naviguer vers une compréhension globale ». Il se propose d'aborder tous les sujets qui intéressent les bibliothèques, notamment leur rôle et les services qu'elles peuvent offrir à leurs usagers, sur place et à distance, dans une société de l'information dominée par les moteurs de recherche en ligne.

Plusieurs communications sont prévues sur les principaux sujets d'actualité (bibliothèques numériques, préservation et conservation, bibliographie, catalogage, formation de l'encadrement, indicateurs de performance, etc.). À la demande des participants canadiens et québécois, ce congrès est entièrement bilingue français-anglais, fait nouveau, l'anglais (américain) étant habituellement la langue dominante dans les travaux de l'Ifla.

### Le projet de bibliothèque numérique francophone

À l'occasion de ce congrès, le prototype de portail développé par BAnQ pour le compte du réseau francophone des bibliothèques nationales numériques doit être présenté pour la première fois. Le projet de bibliothèque numérique francophone visant à mettre en ligne des collections conservées dans les biblio-

thèques nationales et patrimoniales des pays ayant en partage l'usage du français fait ainsi ses premiers pas. Sa finalité : contribuer à la diversité culturelle et linguistique en créant les conditions d'une réelle présence de la langue française sur la Toile. Le projet associe les bibliothèques francophones des cinq continents, avec l'appui résolu de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), avec l'objectif de reconstituer les collections patrimoniales dispersées au Nord et au Sud.

Enfin, juste avant le congrès de l'Ifla, Montréal doit accueillir, dans la récente grande bibliothèque de BAnQ, le premier congrès de la toute nouvelle Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD), autour du thème « Francophonies et bibliothèques : innovations, changements et réseautage ».

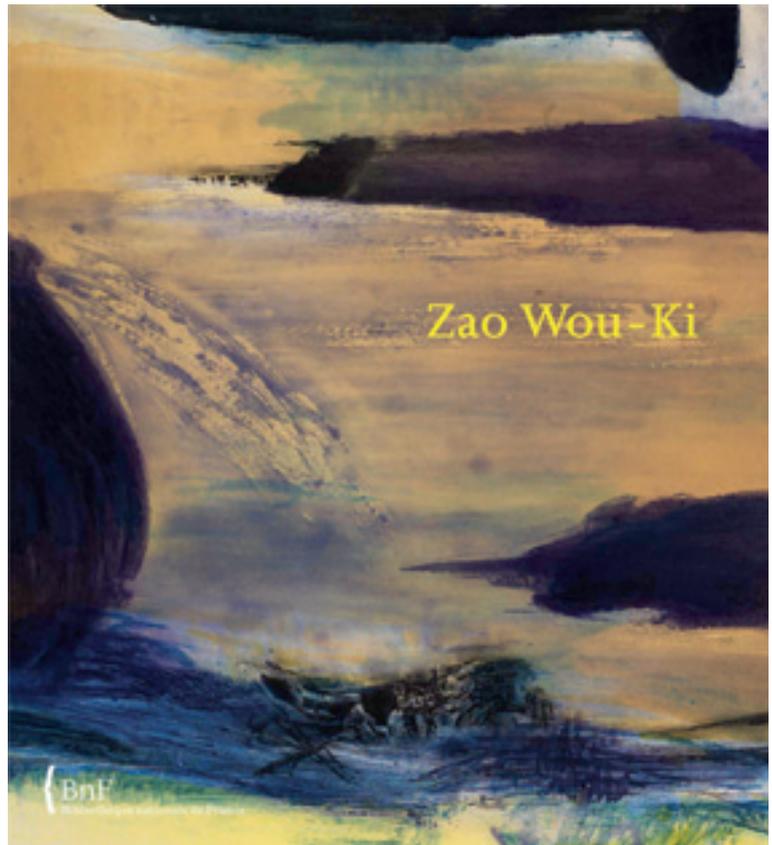
Les bibliothécaires et documentalistes francophones et francophiles du monde entier, sont ainsi réunis pour la première fois, pour faire le point entre professionnels sur la réalité des bibliothèques et centres de documentation dans les différents pays de la francophonie. Environ soixante-dix intervenants doivent aborder des domaines très divers : la définition des publics, la formation, le patrimoine, la coopération, etc., l'occasion pour tous les participants de comparer les multiples façons de travailler et de mutualiser les expériences.

Lucien Scotti

## Zao Wou-Ki, l'œuvre imprimé

► Ce livre, catalogue de l'exposition consacré par la BnF à l'œuvre imprimé de Zao Wou-Ki, réunit diverses contributions autour du travail atypique de cet artiste de renommée internationale, à la croisée de la tradition de la culture chinoise la plus pure et de la peinture occidentale d'après-guerre. La bibliothèque nationale lui avait rendu hommage, en 1979, en consacrant une exposition à son œuvre gravé. Aujourd'hui, elle s'attache à révéler à un large public les principales caractéristiques de son œuvre imprimé (estampes, livres illustrés) en soulignant les multiples passerelles avec les autres techniques qu'il pratique, dans une logique chronologique. L'exposition s'appuie essentiellement sur les magnifiques collections du département des Estampes et de la photographie et sur celles de la Réserve des livres rares que l'artiste continue d'enrichir.

Les deux directeurs d'ouvrage, Céline Chicha et Marie Minssieux-Chamonard, font le point sur les techniques de gravure et l'art d'illustrateur de Zao Wou-Ki. Le lecteur y trouvera également un essai d'Hélène Trespeuch qui analyse l'influence de Paul Klee sur



l'œuvre du maître chinois. Une biographie de l'artiste, ainsi que les notices détaillées des estampes les plus marquantes, complètent l'ouvrage.

Ce catalogue fait partie de la sélection du Mai du Livre d'Art 2008.

### *Zao Wou-Ki, l'œuvre imprimé*

Sous la direction de Céline Chicha et Marie Minssieux-Chamonard.

Éditions de la BnF. Prix : 35 €.

#### Site Richelieu

58, rue de Richelieu,  
75002 Paris.  
Renseignements  
et inscriptions :  
service d'orientation  
des lecteurs.  
Du lundi au samedi  
de 9 heures à 17 heures.  
Tél. : 01 53 79 81 02 (ou 03).

#### Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,  
75013 Paris.  
• *Bibliothèque d'étude*  
Du mardi au samedi  
de 10 heures à 20 heures,  
le dimanche de 13 heures  
à 19 heures Fermé le lundi.  
Renseignements et  
inscriptions :

à l'accueil, de mardi à samedi  
de 9 heures à 19 heures,  
le dimanche de 13 heures  
à 19 heures.  
Tél. : 01 53 79 40 41 (ou 43)  
ou 01 53 79 60 61 (ou 63).

#### • Bibliothèque de recherche

Du mardi au samedi  
de 9 heures à 20 heures,  
le lundi de 14 heures  
à 20 heures.  
Réserve des Livres rares :  
du mardi au samedi  
de 9 heures à 18 heures,  
le lundi de 14 heures  
à 18 heures.  
Renseignements  
et inscriptions :  
orientation des lecteurs,  
du mardi au samedi  
de 9 heures à 19 heures,

dimanche de 13 heures  
à 19 heures,  
lundi de 14 heures  
à 19 heures.  
Tél. : 01 53 79 55 03 (ou 06).

#### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra, 75009 Paris.  
Tél. : 01 53 79 37 47.  
Du lundi au samedi  
de 10 heures à 17 heures.

#### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris  
Tél. : 01 53 01 25 07.  
Du lundi au vendredi  
de 10 heures à 18 heures,  
samedi de 10 heures  
à 17 heures.

#### Tarifs cartes de lecteur.

Haut-de-jardin :  
1 an : 35 € ; tarif réduit : 18 € ;  
15 jours : 20 € ;  
1 jour : 3,30 €.

Recherche (François-  
Mitterrand, Richelieu,  
Arsenal, Opéra) :  
1 an : 53 € ; tarif réduit : 27 € ;  
15 jours : 35 € ; tarif réduit :  
18 € ; 3 jours : 7 €.

#### Réservation à distance de places et de documents

Par Tél. : 01 53 79 57 01  
(ou 02 ou 03 ou 04).  
Du mardi au samedi  
de 9 heures à 19 heures,  
le lundi de 13 heures  
à 19 heures

Par Internet : [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

#### Visites guidées sur réservation

Publics  
Tél. : 01 53 79 40 63.  
Professionnels  
Tél. : 01 53 79 49 49.

Activités pour publics  
scolaires et enseignants  
Tél. : 01 53 79 41 00.

Informations générales  
Tél. : 01 53 79 59 59.

#### Librairie de la BnF

Site François-Mitterrand  
Hall Est  
Tél. 01 45 833 981  
Site Richelieu  
Tél. 01 42 968 627

